



IL EST RESSUSCITÉ !

N° 239 - Janvier 2023

Rédaction : frère Bruno Bonnet-Eymard

Mensuel. Abonnement : 35 €

JE VOUS AIME, Ô MARIE !

UN frère me fait part de ses réflexions... à « points déboutonnés ». La première concerne le pape François et sa consécration du 25 mars, qui ne semblent pas faire l'unanimité malgré les explications de vos éditos, m'écrit-il.

Une question légitime exprime bien le malaise : quelle est la différence entre la consécration de François

au Cœur Immaculé de Marie et celle de Léon XIII au Sacré-Cœur ?

« Si l'on utilise notre logiciel d'analyse par défaut, le scientifique, le cartésien, la réponse claire et distincte ne tardera pas, "sans inférence", comme disait Guérard des Lauriers dans sa dramatique altercation du 21 juillet 1969 avec notre Père... Et donc, pas de différence entre l'une



Cette photographie que nous avons déjà publiée ne présente pas, contrairement à ce que nous indiquions, la rencontre entre le pape Jean-Paul I^{er} et le métropolite Nikodim de Leningrad. Elle fut prise en réalité le 7 septembre 1978, soit deux jours après la mort soudaine du métropolite. Le bienheureux Jean-Paul Paul I^{er} recevait la délégation russe envoyée au Vatican afin de rapatrier le corps de Nikodim. Kirill Gundjajev – aujourd'hui Patriarche de Moscou – faisait partie de cette délégation et c'est lui que l'on voit avec le Pape. Kirill fut le secrétaire personnel du métropolite défunt, de 1970 à 1974, et occupait le poste de recteur du séminaire de Leningrad en 1978. Encore aujourd'hui, le Patriarche n'hésite pas à se dire le « fils spirituel » de Nikodim dont il est le successeur à Moscou.

et l'autre consécration : semblable demande du Ciel, semblable exécution apparente de la part de ces deux Papes, semblable résistance intérieure à la volonté de Bon Plaisir de Dieu. Par conséquent semblable non-réponse de Dieu à ces deux consécractions...

« Pas de différence non plus entre les deux Souverains Pontifes : que l'être relationnel de l'un se soit construit en rupture vis-à-vis de ses *vrais saints* prédécesseurs, tandis que l'être relationnel de l'autre soit très lourdement impacté par sa formation conciliaire et l'exemple de ses *prétendus saints* prédécesseurs, cela n'entre pas du tout dans le logiciel d'analyse scientifique. Par défaut, celui-ci réduit, isole, objective. Quelqu'un pourra m'écrire : "François a fait cet acte comme un idolâtre devant une statue, sans penser que Notre-Dame de Fatima a tout pouvoir pour nous sauver, à condition que nous invoquions au moins son Nom !" »

« Donc, on ne se moque pas de Dieu : *la grâce est évidemment liée*, manière théologique de dire que la volonté de Dieu n'est pas du tout satisfaite. La consécration du 25 mars, c'est *nihil* ou *prope nihil*, tout sauf un miracle... On ne peut rien en attendre, et donc la malédiction de Dieu est sur nous, la rupture entre Lui et nous est absolue... »

Il n'y a pas de remède à notre désespoir.

Notre frère réplique : « Mais au fait, qui est Dieu ?... Il me semble que, si l'on ne juge pas de toutes ces choses sacrées, d'Église et de Papes, selon le logiciel relationnel, biblique, orthodromique de notre bienheureux Père, on ne peut qu'éprouver une exaspération primaire, dangereuse parce qu'apparemment rationnelle. Cette exaspération, très légitime à première vue, ne tient pas compte du poids du péché du monde, celui de nos péchés personnels, par conséquent. »

Ici, cette réflexion de notre frère rencontre celle de sœur Lucie écrivant au Père Aparicio après la "consécration" prononcée par Pie XII qui ne nommait même pas la Russie ! « *Je me réjouis des progrès que la dévotion au Cœur Immaculé de Marie est en train de faire de toutes parts. Elle sera ce qui, dans les temps actuels, nous sauvera.* »

« *Il serait nécessaire d'intensifier beaucoup la prière et le sacrifice pour la conversion de la Russie. Bien que la consécration de cette nation n'ait pas été faite dans les termes demandés par Notre-Dame, nous verrons si nous obtiendrons son retour à Dieu. J'ai de grandes espérances, parce que le Bon Dieu connaît bien les difficultés.* »

« *Là-bas (au Brésil), prie-t-on pour le Saint-Père ? Il est nécessaire de ne pas cesser de prier pour Sa Sainteté. De grands jours d'affliction et de tourmente l'attendent encore.* »

C'est l'amour de Dieu qui est entré en lice contre le Démon déchaîné, et qui va vaincre à sa manière, paradoxale. Dans cette lutte finale où l'on voit que les Pasteurs sont frappés, les brebis dispersées, et tous plus

ou moins « *enfermés dans la désobéissance* » par Dieu, « *pour faire à tous miséricorde* » (Rm 11,32)...

« Ce qui nous en assure, continue notre frère, c'est la consécration du 25 mars, certes minimaliste, mais qui fut un très sincère cri du cœur, un appel au secours lancé au Cœur Immaculé de Marie, comme aussi un bilan vrai de la situation, dans un langage diplomatique ou imagé, mais accablant pour tous... Enfin, vous avez vraiment tout bien dit sur ce sujet... »

« Ce mystère d'iniquité est bien sûr celui de deux religions qui se battent au sein d'une même Église, à condition de préciser que c'est par voie d'autorité, au nom de l'obéissance que le mal d'apostasie, "*une falsification du christianisme*", "*un autre Évangile*", s'est répandu dans l'Église et s'est imposé depuis Vatican II... Cela n'excuse pas le pape François, mais explique son attitude... Il est couvert par l'obéissance que Dieu a ordonné d'avoir envers ses ministres : "*Qui vous écoute, m'écoute*"... 2500 évêques, quatre papes dont deux canonisés, un bienheureux, et le quatrième qui le sera aussi, que voilà un être relationnel bien handicapé, bien malade... Et le seul adversaire, d'ores et déjà victorieux, de ce grand mouvement d'apostasie qui s'est imposée dans l'Église par voie d'autorité, c'est Georges de Nantes, notre Père, en raison de son appel à l'autorité même de Dieu, à l'infailibilité pontificale, menant une action conjointe et conforme à celle de la Vierge Marie à Fatima... Que tout cela est vertigineux ! »

« Jeune frère, je m'étonnais souvent de ce que l'on focalise sur la consécration de la Russie et que l'on parle moins de la dévotion réparatrice et de ses attendus... Il me semble mieux comprendre désormais que ce n'était pas seulement à cause de la situation politique mondiale et de l'URSS qui la dominait... Car même chez sœur Lucie on sent cette priorité... »

« Maintenant, il me semble comprendre que le Bon Dieu savait bien que des deux demandes, la première, la plus facile finalement, serait réalisée par le Pape, et qu'il n'y aurait pas ainsi totale rupture d'Alliance... François paraît évidemment ressembler à ces astres errants dont parle saint Jude, mais non ! Il a jeté une ancre dans le Ciel, dans le Cœur Immaculé de Marie... Il échappe ainsi, lui et l'Église, au Démon... Les châtiments pourront tomber dru, ils le conduiront à prescrire la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie. Mais cela ne pourra se faire que dans les tumultes et les persécutions vus en songe par Jacinthe... »

« Depuis que vous nous l'expliquez en y revenant si souvent, il me semble mieux réaliser à quel point la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie est non seulement la contradiction absolue des mises à jour conciliaires, mais qu'elle a rencontré à Rome, depuis Pie XI surtout, une opposition de principe, semblable à celle que rencontra la dévotion des neuf premiers vendredis du mois de Paray-le-Monial... Et d'ailleurs, je me suis posé cette question : la dévotion des neuf premiers vendredis du mois a-t-elle été encouragée, recommandée par Rome, par le Magistère ? Alors, celle du Cœur Immaculé de Marie,

avec les précisions claires et radicales de Jésus et de Notre-Dame de Fatima s'est heurtée au même... prodigieux mystère d'iniquité ! Terrible bras de fer entre l'amour de Dieu, c'est-à-dire entre les saints Cœurs de Jésus et Marie, et leurs ministres ; depuis si longtemps finalement...

« Quand certains voient le Pape avec la Pacha-mama, ou bien affublé de plumes d'Indiens, cela les fait rugir, et moi, cela m'écrase, j'ai pitié de lui... Il me semble qu'il faut faire preuve d'intelligence en dénonçant, en démasquant les erreurs, les sophismes, comme vous avez fait dans votre conférence sur le voyage du Pape au Canada, puis démontrer surtout, creuser et expliciter la cause première de ces actes d'apostasie, autrement dit les faux principes, les désorientations diaboliques qui ne datent pas d'aujourd'hui, mais qui se sont imposées au Concile par la faute du seul Paul VI pour ainsi dire... » sous le règne duquel Bergoglio a reçu sa formation.

« C'est pourquoi il me semble que l'occurrence des soixante ans du Concile, qui seront célébrés jusqu'en 2025, sont l'occasion de rappeler que la "grande affaire" de la vie de notre Père, et qui reste la nôtre, n'est pas de démolir le Pape, mais de démolir Vatican II, sachant que l'Immaculée écrasera la tête du Serpent dissimulé sous la lettre des textes conciliaires et du CEC. »

LA RUSSIE CONVERTIRA LE MONDE

Pie XI a déclaré le communisme soviétique, *les erreurs de la Russie*, intrinsèquement pervers, il aurait dû faire une déclaration analogue à propos de la franc-maçonnerie et *des erreurs de l'Amérique*, la nation que cette secte anime depuis son origine. S'il ne l'a pas fait, c'est que cette nation intrinsèquement protestante et maçonnique avait déjà bien avancé son œuvre de désorientation diabolique, de séduction et de dévoiement de la religion catholique, cela, avant comme après la crise de l'américanisme, désorientation, par bien des côtés, analogue à celle de Vatican II (responsabilité de Léon XIII et de tous les autres Papes ensuite à l'exception de saint Pie X).

La conférence remarquablement documentée de notre frère (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 237, oct.-nov. 2022, p. 8-21), nous invite à donner le primat à l'orthodromie catholique, à l'intelligence qu'elle nous donne de la géopolitique, et donc du rôle des États-Unis dans cette lumière du dessein de Dieu dans l'histoire. En cette vue plus panoramique et globale que celle que le titre annonce, on assiste à la montée en puissance d'une nation antichrist ; une démesure comme il n'y en a jamais eu de pareille, pour ainsi dire, dans l'histoire ; et ensuite un déclin face à une contestation grandissante de son hégémonie...

« *Échec de l'ambition hégémonique des États-Unis* » ? L'ambition en question est celle du messianisme protestant rendant tout à la fois un culte à la morale démocratique et surtout à l'argent... Elle est donc révolutionnaire à Washington et Pékin, et "réformiste" à Rome, au Vatican... Notre frère a mis en lumière le déclin de l'empire américain, l'échec de son hégémonie, savamment expliqué dans la dernière partie de son article. Les États-

Unis, nation de proie protestante, va "*d'échec cuisant*" en "*échec cinglant*" tout en montant en puissance, et pas n'importe quelle puissance. Puissance "religieuse" antichrist qui a défié le Ciel (le Sacré-Cœur en 1898), qui a subjugué tous les Souverains Pontifes depuis Léon XIII, à l'exception de saint Pie X, et point d'orgue avec Vatican II et le rôle prépondérant des théologiens américains pour imposer le droit social à la liberté religieuse... sans oublier Jean-Paul II stipendié par les États-Unis, pour semer la Révolution en Pologne... Puissance culturelle qui a affolé et corrompu la jeunesse du monde entier par son cinéma, son rock'n'roll, sa promotion de l'amour libre, et qui continue de le faire de la plus satanique manière...

Puissance politique et militaire qui a imposé au monde entier son protestantisme matérialiste et révolutionnaire par le biais de ses grandes institutions internationales, avec la complicité des francs-maçons européens, lors du traité de Versailles, puis des accords de Yalta... Puissance, certes contestée, mais puissance qui domine encore aujourd'hui le monde par sa FORCE, mot-clé de la politique totale ; force brute, militaire, force encore économique qui inflige des sanctions à qui elle veut... Puissance révolutionnaire, diabolique qui, à la faveur du conflit en Ukraine fait d'une pierre deux coups. Elle s'attaque à la Russie, au principe d'autorité qu'elle représente, et au christianisme intégral qu'elle incarnera bientôt ; mais elle poursuit surtout ainsi sa vassalisation des nations, jadis catholiques et d'origine divine et mariale, c'est tout comme, de la vieille Europe ; au-delà de la vassalisation, il faudrait parler de ruine économique, morale et politique, à brève échéance, sous le gouvernement d'hommes et d'institutions dirigés par la franc-maçonnerie...

Un esprit supérieur est à la manœuvre. Il poursuit un but qui n'est pas d'aujourd'hui. Or ce personnage se joue des "échecs", plus : il se maintient au pouvoir et progresse d'échec en échec, de président stupide en président naïf et incapable... Maurras est dépassé... La démocratie n'est pas « *la maladie sénile des sociétés* ». C'est une machine de guerre contrôlée par la franc-maçonnerie ; elle travaille pour la prospérité des nations protestantes, l'Amérique en tout premier lieu, et elle provoque la décadence et ruine des nations latines, catholiques, et son action dans le reste du monde vise à entretenir un chaos systématique favorable aux intérêts économiques des États-Unis...

C'est la phase ultime d'un combat annoncé par sœur Lucie au siècle dernier : « *La très Sainte Vierge ne m'a pas dit que nous sommes dans les derniers temps du monde, mais je l'ai compris pour trois raisons : La première parce qu'elle m'a dit que le démon est en train de livrer une bataille décisive avec la Vierge, et une bataille décisive est une bataille finale où l'on saura de quel côté est la victoire, de quel côté la défaite. Aussi, dès à présent, ou nous sommes à Dieu ou nous sommes au démon ; il n'y a pas de moyen terme.* »

(père Bruno de Jésus-Marie.)

« RÉCITEZ LE CHAPELET TOUS LES JOURS. »

LES MYSTÈRES JOYEUX DU ROSAIRE (IIII)

LA DOUCE RENCONTRE DE JÉSUS ET DE SES PARENTS AU TEMPLE DE JÉRUSALEM

Après la Présentation de l'Enfant Jésus au Temple, la Sainte Famille est rentrée à Bethléem, où les Rois Mages les ont trouvés, afin de rendre leur hommage au Roi qui vient de naître. Mais Hérode l'ayant appris voulut faire périr Celui qu'il considérait comme un rival. Saint Joseph, prévenu par l'Ange de la menace qui pesait sur eux, « prit l'Enfant et sa Mère » (Mt 2, 14), afin de fuir en Égypte.

Mais « quand Hérode eut cessé de vivre, voici que l'Ange du Seigneur [apparût de nouveau] en songe à Joseph, en Égypte, et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et mets-toi en route pour la terre d'Israël ; car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. » » (Mt 2, 19-20) Ainsi, « ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. Cependant l'Enfant grandissait, se fortifiait, se remplissait de Sagesse. Et la Grâce de Dieu était sur Lui. » (Lc 2, 39-40)

La vie cachée à Nazareth a duré trente ans. Regardons vivre ces trois saintes personnes ; Jésus, Marie, Joseph, au travail, en silence, en prière. Voilà trois scènes magnifiques ! Tout notre idéal de Petits frères et Petites sœurs du Sacré-Cœur et de ceux qui ont adhéré à la Phalange de l'Immaculée, à laquelle certains vont prêter allégeance.

On les voit tous les trois en prière. Le Père de Foucauld a compris que la vie de Nazareth était une vie contemplative, une vie de prière ; que Jésus, la Vierge Marie et saint Joseph étaient absorbés dans une atmosphère de prière, dans une charité mutuelle et un amour de Dieu qui était toute leur vie.

On les voit tous les trois au travail. Quand il

fallait se distraire de la prière, c'était pour faire un peu de cuisine pour la Vierge Marie ; l'Enfant-Jésus, pour aller un peu à l'école ; saint Joseph, pour travailler un peu et gagner de quoi manger. Ce n'était pas très grandiose, ce n'était pas flatteur pour l'orgueil et puis ce n'était pas tellement productif pour l'égoïsme. Qu'en tiraient-ils, les malheureux ? De quoi vivre.

Et enfin on les voit tous les trois dans le silence, dans le calme, dans la sérénité, comme éternels dans cette vie de Nazareth, qui était toujours la même chose.

Mais Jésus, Marie, Joseph, ces trois personnes, les plus parfaites de toute l'histoire du monde,

vivant trente ans dans un petit patelin de rien du tout, n'ont pas été remarquées [...]. Les gens de Nazareth, ces gens de l'Ancien Testament, souvent hypocrites et impies, nous disent les psaumes, n'avaient pas d'estime pour la Vierge Marie, pas d'affection pour la Sainte Famille. La vertu des saints est aimable et pourtant, elle n'est pas aimée. L'amour n'est pas aimé. La vertu n'est pas aimée (*Sermon, 8 septembre 1985*).

Dans l'Évangile, on devine que les gens n'étaient pas gentils avec eux. À Nazareth, saint Joseph devait en souffrir pour lui, mais surtout pour la Sainte Vierge et encore plus pour l'Enfant Jésus. Qu'on lui fasse des crasses, des injustices, qu'on ne lui paye pas ou qu'on lui refuse le travail qu'il a fait, ou qu'on le lui fasse

refaire, il le supportait encore, il avait la peau dure, et puis c'était un homme. Mais quand on avait outragé la Sainte Vierge, cela le faisait pleurer. Je suis sûr que cela le faisait pleurer. Et quand il voyait qu'on avait battu l'Enfant Jésus à son retour de la synagogue ou de l'école, alors là, c'était épouvantable. Il a certainement eu des ennus.



LA SAINTE RENCONTRE.

Église de Saint-Ayoul, Provins.

Stella, École française du XVII^e siècle.

Mais nous comprenons que la Vierge Marie et saint Joseph, dans la foi au Christ qui était au milieu d'eux et dont ils savaient par la Sainte Écriture qu'il devait mourir et offrir sa vie en sacrifice pour le salut du monde, la Vierge Marie et saint Joseph entraient dans ce mystère de la Rédemption en pardonnant, en acceptant ces souffrances et en les unissant comme par avance aux souffrances de Jésus.

Nous voyons saint Joseph, la Vierge Marie, l'Enfant Jésus commencer leur œuvre de Rédemption par le support des injures, le pardon des injures, etc. Et toute cette existence est dramatique, l'amour est un amour souffrant et non un amour jouissant, un amour qui préfère la voie de la souffrance parce que c'est un amour réparateur, rédempteur. Voyant nos saints parents vivre ainsi une vie toute de douceur, d'humilité, d'abnégation, d'abjection, anticipant sur le mystère rédempteur de la Croix, il nous paraît plus facile à nous, dans notre propre vie, en conséquence de notre foi en Jésus pleinement révélé, pleinement manifesté, en conséquence de l'Évangile pleinement connu, de donner à notre vie cette forme des Béatitudes (*Lecture spirituelle, 3 mai 1979*).

« Bienheureux les pauvres, bienheureux les doux, car le Royaume des Cieux est à eux. Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. » (Mt 5, 3-7)

Jésus, Marie, Joseph ont vécu à Nazareth une vie persécutée. Jésus a souffert des souffrances de sa Mère et sa Mère a souffert des souffrances de son Fils. Les apparitions de Pontevedra nous révèlent que cette compassion mutuelle continue aujourd'hui au Ciel ! Pour nous, embrasser la dévotion réparatrice consiste à nous unir à cette compassion de Jésus pour le Cœur de sa Mère. Et saint Joseph aussi a souffert. Ils ont souffert et ils ont pardonné (*Sermon des Vêpres, 20 janvier 1985*).

Nous représenter ces outrages bien concrets, quotidiens qu'ils ont soufferts nous aide à comprendre leur peine actuelle. Ils voient maintenant les péchés du monde entier, et une foule d'hommes qui ne croient pas, n'adorent pas ou même les méprisent, les haïssent et les insultent !

Quand Jésus eut douze ans, la Sainte Vierge et saint Joseph Lui ont dit qu'on irait en pèlerinage à Jérusalem. Les voilà partis avec tous les gens de Galilée qui montent à Jérusalem. Jésus était bien content d'aller dans ce Temple qui était l'unique sanctuaire, l'unique église où était le Dieu vivant, le Dieu d'Israël, notre Dieu, son Père. Les grandes fêtes duraient une semaine. Au dernier jour, ils ont dit au revoir à leurs cousins qui les avaient logés et ils sont redescendus dans la foule vers Nazareth. C'est en

arrivant à l'étape, le premier soir, que Marie et Joseph se sont aperçus qu'ils avaient perdu Jésus, leur trésor (*Sermon des vêpres, 6 janvier 1996*).

Après trois jours de recherche angoissée, ses parents le découvrirent au Temple, au milieu des docteurs. C'est elle qui parle à son Fils, car elle est la plus proche de lui, mais elle commence par dire : *« VOTRE PÈRE et moi, nous vous cherchions, inquiets. »* (*Sermon, 20 mars 1995*)

Et l'Enfant répond au doux reproche de sa Mère : *« Pourquoi donc me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de MON PÈRE ? »* (Lc 2, 48-50)

Jusqu'à l'âge de douze ans, Jésus n'avait pas parlé à ses parents de choses mystérieuses. C'était un petit enfant, avec son papa et sa maman. Il appelait saint Joseph « papa », comme tous les enfants appellent papa leur père. Les parents, eux, gardaient le secret de leur cœur, sans lui en avoir jamais parlé. On ne parle pas de choses importantes à un petit enfant qui est insouciant de toutes choses. Ils ne lui avaient jamais parlé des événements de l'Annonciation, de la Visitation, de Noël, de la fuite en Égypte.

Cette réponse de l'Enfant-Jésus éclate à leurs yeux, à leur cœur, comme une sorte d'éclair, de lumière étincelante : "il sait". Qui lui a appris ? Personne. Il sait tout, cet Enfant de douze ans, sur le mystère de sa vocation. Il sait qu'il est aux affaires de son Père, il sait qu'il est chez son Père, à Jérusalem, et au moment où moi, je l'appelle mon enfant et je lui parle de son papa en désignant saint Joseph, il me répond du tac au tac : *« Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? »* dans le Temple de Jérusalem, le Dieu d'Israël, le Dieu unique et véritable.

Il sait tout, et dans un échange de regards, ils se découvrirent. Il était resté là pour leur montrer qu'il obéit à Dieu, son Père, et qu'il est à eux dans la même mesure où ils sont les représentants de son autorité.

Un jour viendra où il quittera tout pour aller jusqu'au Sacrifice suprême pour faire la volonté de son Père.

Ainsi, Elle sut qu'il savait tout et lui sut qu'il était compris. Tout changea, leur vie cachée devint une vie ouverte Cœur à Cœur, âme à âme, et Jésus les instruisait. Cela dura jusqu'à l'entrée de Jésus dans la vie publique, à l'âge de trente ans. La Sainte Famille à Nazareth est le modèle de nos familles qui s'efforcent de ressembler à nos communautés de petits frères et petites sœurs, et réciproquement... C'est tout l'idéal de ceux qui prêtent allégeance à la Phalange.

(père Bruno de Jésus-Marie.

NAZARETH : LE VERBE SORTIT DE SON SILENCE

« Me voici ; je viens ; dans le rouleau du Livre il m'est prescrit de faire votre bon plaisir. Mon Dieu, j'aime votre Loi du fond de mon cœur. » (Ps 40, 8-9)

L'ÉVANGILE de l'Enfance se termine par le récit énigmatique du recouvrement de Jésus au Temple. Après, nous ne savons plus rien de Lui jusqu'à son entrée solennelle dans la carrière où il devait, tel un géant, accomplir toute son œuvre en l'espace de trois ans à peine, depuis son baptême jusqu'à sa mort, sa résurrection, son ascension. De ces trente ans à Nazareth peut-être justement cet épisode unique que la Vierge a voulu raconter, que saint Jean et saint Luc ont recueilli, jette-t-il sur le mystère caché une étonnante lumière. Il ne peut être question là de fugue inquiétante ni de crise d'indépendance. Les auteurs qui ont osé de telles interprétations méconnaissent la divine perfection de Jésus, dont témoigne tout l'Évangile, et particulièrement ce récit ; du moins ont-ils senti que cet événement a marqué dans la suite des jours et des années sans histoire, une étape, le passage de l'enfance à l'adolescence, et l'instauration dans la vie de la Sainte Famille de nouveaux rapports entre le Dieu fait homme et ses parents.

Avant, Jésus était tout à fait ce *Verbum silens*, cette Parole silencieuse dont nous ont magnifiquement parlé les Pères jusqu'au dernier, notre grand Bossuet. Cet enfant se taisait sur lui-même, se faisant en tout semblable aux autres enfants. Marie le nourrissait, le lavait, l'habillait ; elle lui apprenait toutes les choses du comportement humain, et Joseph l'amusait de petites constructions, l'intéressait à son travail, lui racontait la vie de Nazareth. Jésus se prêtait à tout, écoutait, regardait. Son babillage les charmait, il était affectueux, enjoué, amusant, mais occupé des mille riens de l'existence quotidienne. Parfois quelque réflexion ou réponse était marquée d'une étonnante et profonde sagesse, comme on en lit de sainte Thérèse de Lisieux dans les lettres de sa mère, comme en disent tant d'enfants, sous la lumière infuse de leur foi baptismale, et qui stupéfient un instant leur entourage. Puis il revenait à ses jeux.

Bientôt cependant, vers sept ans peut-être, ses parents s'aperçurent que Jésus se réservait. Parfaitement développé, réfléchi, en possession de sa pleine raison et bien instruit, même tellement en avance sur les autres qu'on aurait pu le remarquer, s'en étonner, si les gens du village avaient pensé à y faire attention (mais chacun n'a d'yeux et d'estime que pour les siens), Jésus toutefois gardait en lui le principal de sa sagesse. Sans doute paraissait-il d'abord à

ses parents tout occupé à les chérir, leur obéir, recevoir d'eux toutes choses, matérielles et spirituelles. Mais il gardait son secret, et Marie et Joseph pressentaient en lui un monde de pensées, de volontés, de contemplation dont rien ne s'extériorisait. Sa prière surtout l'enlevait à ce monde-ci. Dès lors ils mesuraient sa réserve et la respectaient. Ils admiraient qu'un enfant si doué retienne sa curiosité, son expansivité, dirige toutes ses énergies mieux qu'un adulte pour grandir en sagesse à l'intime de lui-même et demeurer cependant aux yeux des hommes un enfant ordinaire. C'était un monde de mystère, tout proche, où ils n'avaient pas accès mais qui les émouvait. Et puis, il faut le dire, soit qu'il serrât leurs chères têtes dans ses bras pour les embrasser, soit qu'il les regardât s'affairer ou qu'il entretînt avec eux les plus simples des conversations, son amour était tel, ce feu si doux les embrasait tant qu'ils n'en demandaient pas davantage et parfois oubliaient, comme de faibles créatures rassasiées de joie, que le Mystère de cette âme secrète d'enfant, redoutable, infini, demeurait en attente de sa révélation.

Rapides, les années passaient. Il avait douze ans. Déjà il allait et venait comme un homme, tant leur confiance était grande et tant s'était affirmée aussi cette vie propre, cet affairément secret dont le principe et le rythme leur échappaient. Ils en apprenaient toujours les péripéties, les événements extérieurs, ils en admiraient la sagesse mais ne voyaient pas plus loin. Aussi cette année-là, pendant leur pèlerinage de Pâques, il avait disposé de son temps, assisté aux cérémonies, vaqué à la prière et à l'instruction, loin d'eux, comme un vrai « *fils du précepte* » qu'il était devenu aux yeux de la Loi. C'est ainsi qu'il faut justifier Marie et Joseph devant les siècles, de ne s'être point aperçus qu'il était resté à Jérusalem et de ne s'être pas préoccupés de lui avant le soir de la première étape. Ce n'était pas mégarde mais confiance décidée, depuis des années déjà, et justifiée par cette secrète sagesse qui inspirait l'enfant dans toute sa conduite. Lui-même semblait suivre une loi de travail et de développement personnel qu'ils n'auraient pas su définir et, à dire vrai, ils n'y songeaient pas. C'était habituel et sans jamais d'inconvénient ni d'alarme. Quel enfant sûr et paisible !

Alors, quand ils ne le virent plus, ils eurent le cœur transpercé et se retrouvèrent l'un auprès de l'autre, faibles, sans assurance,

craignant tout, les périls de ce monde et déjà les plus terrifiants mystères. Comme ils étaient loin de lui ! Leur tendresse ressentait la douleur de son absence, la peur qu'il soit arrivé quelque chose à l'enfant chéri, mais leurs âmes étaient plus encore saisies d'un grand froid, à la pensée que peut-être il les avait quittés, de son propre chef. Ils savaient cette vie secrète qui depuis longtemps était sienne, ils se sentaient soudain si étrangers à son univers profond ! Cette douleur était plus grande encore que la première, elle atteignait l'esprit. Ils ne faisaient avec lui qu'un cœur, dans leur foyer bien chaud de Nazareth. Mais ils ne faisaient pas avec Lui un seul esprit. Ô douleur !

Ils revinrent, ils cherchèrent comme des malheureux, en aveugles. Ils frappèrent aux portes, là où leur imagination sensible Le supposait. Mais tout décevait. Vraiment ils le connaissaient bien peu et mal, pour ne pas aller d'instinct là où, selon la logique de son être profond, selon sa sagesse, il devait être ! Ils se tourmentèrent tant, ils cherchèrent tant qu'ils le trouvèrent enfin. Il faut comprendre, chrétiens, qu'une telle impuissance, une telle ignorance creusèrent en leur âme un tel vide, une telle attente qu'en le retrouvant corporellement, ils eurent plus encore une révélation spirituelle de son être caché. C'était le secret de sa vie à part qu'il leur dévoilait en cet instant : **« Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? »** Pour eux seuls, à cet instant, le Verbe fait chair sort de son éternel silence. Toutes les prophéties s'éclaircissent, le message de l'Archange et les mystères de sa naissance, tous les rythmes secrets de sa jeune vie frémissante reçoivent à cette parole l'éclaboussure d'une grande lumière. Tout, tout s'explique par cette obéissance pleine d'amour, cette intimité prodigieuse, cette œuvre commune du Fils de Dieu, Jésus, en son Père. La Vierge Marie longuement méditera le sens de ces événements dans son cœur et tout l'Évangile de saint Jean en gardera l'empreinte.

Ils retournèrent à Nazareth, mais je ne crois pas que Jésus se renferma dès lors dans le même silence. Après cette lumière, cette retombée dans l'obscurité prendrait de sa part la forme d'un refus, d'un interdit après une leçon humiliante. Mais non, non, ô Jésus, ce n'est pas possible ? Je devine au contraire dans la joie du retour et l'union retrouvée, une filiale ouverture de votre âme spirituelle à leurs esprits émerveillés. Vous ne les avez pas contrariés pour leur faire sentir une distance, oh ! ce serait trop contraire à

votre Cœur ! mais pour abolir cette distance. Vous n'avez souffert cette recherche, et cette douleur qu'ils ont ressentie de mesurer à quel point vous leur étiez inconnu, étranger dans le fond de vous-même, que pour leur faire connaître maintenant ce mystère. Alors, nous nous réjouissons avec nos saints Parents de cet événement unique, qu'ils ont sauvé de l'oubli, parce que leur tristesse s'est changée en joie et en gloire, comme sont toujours dans notre vie les désolations. Nous imaginons ces dix-huit années qui suivent, non plus comme un silence devenu anormal et pesant à mesure que le temps passe, mais comme une révélation grandissante faite d'avance et tout à loisir à ces deux cœurs incomparables, à ces exquis créatures, Marie et Joseph. Il fut leur Maître ! ou plutôt comme le père et le nourricier de leurs âmes. Il leur faisait voir, un peu comme le montre et raconte l'Évangile de saint Jean, cette autre vie trinitaire, cet autre foyer, auprès du Père, dont leur foyer de Nazareth était le reflet et où il vivait sans cesse dans le secret. Il ne les instruisait pas de la morale, il ne leur dévoilait pas l'avenir. C'était inutile ou bien cela n'éveillait point leur curiosité. Mais il les faisait librement participer, non en vision, mais par sa parole, à son commerce continu avec son Père dans le resplendissement de leur Esprit-Saint qui pénétrait leurs âmes.

C'était bien la clef du mystère qu'ils avaient observé durant son enfance. N'auraient-ils pas dû comprendre ? Eh non ! il leur avait fallu l'épreuve de Jérusalem, leur impuissance, leurs ténèbres, leur recherche anxieuse. Alors Il s'était révélé à eux en leur révélant son Père et sa mission. Maintenant ils comprenaient toutes choses et sa vie était devant eux comme un livre ouvert. Ils ne le connaissaient plus seulement à son amour sensible. Un autre amour, procurant une meilleure union, leur était manifesté, inépuisable, grandissant, infini comme le monde divin auquel il appartient, dont il vient et où il va, l'amour spirituel, sa communication de Sagesse, l'inhabitation mutuelle que seul il établit entre les êtres... L'histoire de cette révélation intime, de cette mystique introduction de Joseph et de Marie en l'Esprit divin, trinitaire et unique, nul ne saurait la redire. Elle a duré près de vingt ans, c'est dire quelles ascensions elle procure. Et l'Évangéliste, après en avoir raconté le début, a fait silence sur ce mystère incomparable de trois Cœurs de chair battant au rythme d'un seul Cœur, au rythme de Dieu !

(LETTRE À MES AMIS n° 164 – février 1964.)

Abbé Georges de Nantes.

“ SAINTE ÉGLISE NOTRE MÈRE ”

L'ÉGLISE DE L'ALLIANCE

UNE nouvelle et éternelle Alliance a été célébrée au soir de la Cène, le mardi soir 4 avril de l'an 30, puis accomplie le vendredi 7 avril par le sacrifice de Jésus sur la Croix, au mont Calvaire... Mise à part la Bienheureuse Vierge Marie, sur le moment même, les Apôtres et les disciples n'ont pas compris grand-chose aux mystères sublimes qui s'accomplissaient... Mais ils n'avaient pas encore reçu l'Esprit-Saint.

Alors, de la Cène au Calvaire, que s'est-il passé ? Écoutons notre Père nous l'apprendre et nous livrer tout de suite le secret ressort de l'histoire universelle et, du même mouvement, nous donner une clef d'interprétation de la théologie de saint Paul et du mystère d'Alliance qu'il a reçu mission de révéler au monde, ce qu'il appelle : « *Mon évangile* », celui que doit prêcher « *l'Église de l'Alliance* ».

DE LA CÈNE AU CALVAIRE :

LE MYSTÈRE D'ALLIANCE DE LA MESSE.

« C'est pour la Cène que la Croix a existé. La Croix est pour la Cène, la Cène est pour la Messe. C'est la Cène qui en a d'avance célébré la fête et publié l'accord entre Jésus-Christ et son Église, son peuple, qui résultait de ce Sacrifice. Jésus est seul sur la Croix avec les saintes Femmes, la Vierge Marie, saint Jean, mais il accomplit là un acte rédempteur dont la Cène nous apprend qu'il scelle une nouvelle et éternelle Alliance. Ce n'est pas sur la Croix que Jésus a annoncé ce grand mystère, il l'avait annoncé d'avance pour plus tard, et ce qu'il avait en vue en se sacrifiant sur la Croix, c'était de conclure une nouvelle Alliance entre lui et son peuple, “*le troupeau de son bercail*”, comme l'annonçait le psaume. »

Notre Père le soulignait en commentant le refus de saint Pierre de voir Jésus lui laver les pieds : « C'est un service que Jésus nous rend et il faut que nous y participions par notre engagement, que nous acceptions que Jésus se fasse notre serviteur, même notre esclave, en se soumettant à une mort infamante pour nous purifier de nos fautes, pour avoir part avec lui comme saint Pierre, et non pas être exclus comme Judas.

« Cette Alliance que Jésus a scellée sur la Croix, mais qu'il a annoncée en termes humains, en termes intelligibles au moment de la consécration du vin en son Sang dans le calice : “*Ce Sang versé pour vous en rémission des péchés, c'est le Sang de la Nouvelle et Éternelle Alliance.*” Il parle en termes clairs et déjà, pour ainsi dire, mais par avance, avec quelques jours d'avance, Jésus institue cette Alliance qui, en fait, sera scellée sur la Croix, dans le Sang du Christ : “*Sine effusione sanguinis, non fit remissio.*” C'est quand le Sang du Christ coulera que cette rémission des péchés sera accomplie, l'Alliance sera scellée.

« Mais cette Alliance, à partir de là et sur l'ordre de Jésus, est revécue, elle est réitérée, elle est renouvelée en chacune de nos Messes. Donc, nous faisons un progrès. De la Croix, grâce à la Cène, nous entrons dans le grand mouvement de l'histoire et, dans ce mouvement de l'histoire, Jésus nous dit que la Messe sans cesse sera notre nourriture. Si nous entendons bien le *PATER* dans son texte authentique grec, il n'y a plus de doute pour nous maintenant, c'est bien de ce “Pain” qu'il s'agit, c'est-à-dire du Corps et du Sang de Jésus, de son Âme et sa Divinité, nous demandons à Dieu de nous les donner chaque jour, pour renouveler chaque jour l'Alliance que nous entretenons avec lui.

« Alliance revécue, réitérée, scellée de nouveau en chacune de nos Messes, ce sont des Messes que j'appellerai “du Christ-Roi”. » (extrait de *MYSTERIUM FIDEI*, S124, *LA NOUVELLE ET ÉTERNELLE ALLIANCE.*)

– I –

LE PASSAGE DE L'ANCIENNE À LA NOUVELLE ALLIANCE

Dix jours après l'Ascension de Jésus au Ciel, au jour de la Pentecôte, comme il l'avait promis, le Christ assis à la droite du Père envoie à sa craintive petite Église apostolique, l'Esprit-Saint, la troisième Personne de la Sainte Trinité, Esprit de Vérité et de Force qui galvanise les Apôtres et les pousse au-dehors, pour rendre témoignage à la divinité de Jésus et prêcher son Évangile.

L'ÉVANGILE DE L'ESPRIT-SAINT.

Le Saint-Esprit est à l'œuvre dans la primitive Église, à mains fortes et bras étendus pour deux missions qui n'en font qu'une. Tout d'abord pour faire sortir le « *petit troupeau* » des disciples de Jésus de la synagogue ; « *une synagogue de Satan qui usurpe le nom de juif* », dira saint Jean (Ap 2,9). Deuxième

mission : accueillir les païens eux-mêmes touchés par le Saint-Esprit, afin que, tous, juifs et païens, réconciliés, ne fassent plus qu'une seule Église, l'Église de Jésus-Christ, celle de la nouvelle et éternelle Alliance. Les *ACTES DES APÔTRES*, que l'on a appelés l'Évangile de l'Esprit-Saint, racontent ce "passage" d'une manière captivante, "convertissante".

Les premières prédications et les miracles prodigieux de saint Pierre suscitent aussitôt des conversions par milliers... Un événement dans la petite ville de Jérusalem et les alentours : « *Même des villes voisines de Jérusalem, la foule accourait, amenant des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs ; et tous étaient guéris !* » (Ac 5,16)

PERSÉCUTIONS ET MARTYRE.

C'est l'affolement parmi les chefs des juifs, grand prêtre et sanhédrin. Arrestation des Apôtres, persécutions... Comme Jésus, le diacre Étienne est accusé de blasphémer contre le Temple et la Loi de Moïse. On le conduit de force devant le sanhédrin... Seul parmi ces "violents", il s'impose, car Dieu est avec lui. « *Or tous ceux qui siégeaient au Sanhédrin avaient les yeux fixés sur lui, et son visage leur apparut semblable à celui d'un ange.* » (Ac 6,15) Étienne leur adresse alors un discours accusateur, un survol de l'Histoire sainte prouvant que, depuis l'apparition de Dieu à Abraham, les juifs, « *nuques raides, oreilles et cœurs incirconcis* », avaient toujours été infidèles à l'Alliance. Ils avaient toujours résisté à l'Esprit-Saint, et persécuté les prophètes (Ac 7).

Étienne, premier martyr, meurt lapidé, victime de l'orgueil juif, en demandant à Dieu, comme le Christ en Croix, de pardonner à ses bourreaux, de ne « *pas leur imputer ce péché* »... Parmi eux un jeune homme, du nom de Saul de Tarse, « *approuvait ce meurtre* » (Ac 8,1).

SAUL DE TARSE.

Il est né aux environs de l'an 10, à Tarse, en Cilicie, ville de commerce et de culture grecque. Le jeune Saul a tout pour réussir dans la vie : Juif par le sang et par l'esprit, Grec par influence, il parle le grec couramment, Romain par citoyenneté en vertu d'un droit acquis par son père. Contemporain de Jésus, il monte à Jérusalem pour être formé à l'école de Gamaliel, le plus saint intellectuel de son temps. Il est à l'aise avec tous, aussi bien les Grecs et les Romains, que les rabbins de Jérusalem. Par une disposition providentielle, il retourne à Tarse chez ses parents, pendant les années de la vie publique de Jésus.

Après la mort et la résurrection du Christ, il retourne à Jérusalem, qui est en ébullition à la suite de la prédication et des miracles de saint Pierre. Ce

jeune homme, ardent pharisien, zélé de la gloire de Dieu, voudrait faire de sa religion un amour (Dt 6,5), mais c'est difficile, et il voit bien que l'obstacle est en lui. Il se distingue donc des autres Juifs par une insatisfaction qui fait contraste avec leur suffisance. Il partage cependant leur fanatisme, et leur vue partielle de l'Histoire sainte, très centrée sur la Loi de Moïse, l'exclusive élection du peuple juif, et son corollaire : un solide mépris pour ces "chiens" de païens, des sous-hommes qui mériteraient d'être exterminés à cause de leur idolâtrie. Que le Christ se soit proclamé Fils de Dieu, que les Apôtres enseignent sa doctrine, qu'Étienne fasse un tableau si accusateur de l'impiété juive de génération en génération, tout cela, pour lui et sans hésitation, mérite la mort.

LE PERSÉCUTEUR TERRASSÉ, CHOISI PAR DIEU.

Saul va donc traquer sans relâche ceux qui font partie de la Secte, avec un acharnement qu'il avouera lui-même plus tard : « *Pour moi donc, j'avais cru que je devais m'opposer grandement au nom de Jésus de Nazareth. C'est ce que j'ai fait à Jérusalem ; et j'ai fait enfermer dans des prisons un grand nombre de saints, en ayant reçu le pouvoir des grands prêtres ; et quand on les mettait à mort, j'apportais mon suffrage ; et par toutes les synagogues, sévissant souvent contre eux, je les forçais à blasphémer ; et dans l'excès de ma rage contre eux, je les poursuivais jusque dans les villes du dehors.* » (Ac 26, 10-11)

« *Or, comme il était en chemin, alors qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba à terre et entendit une voix qui lui disait : "Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu ?" Il dit : "Qui êtes-vous, Seigneur ?" Et lui : "JE SUIS JÉSUS QUE TU PERSÉCUTES. Mais relève-toi et tiens-toi debout. Car voici pourquoi je te suis apparu : POUR T'ÉTABLIR SERVITEUR ET TÉMOIN DE LA VISION dans laquelle tu viens de me voir ET DE CELLES OÙ JE ME MONTRERAI ENCORE À TOI. Mais lève-toi et entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire."* » (Ac 9, 1-9)

- II -

DANS LA LUMIÈRE DE LA VISION DU CHEMIN DE DAMAS

1. DIEU, PÈRE ET FILS, ET SAINT-ESPRIT

Saint Luc raconte comment Ananie le baptise, puis Paul se met aussitôt à proclamer dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu... Il commence une carrière apostolique de géant, sans précédent, car c'est du même mouvement une carrière de docteur de l'Alliance de Dieu... Pour notre Père, tout l'Évangile de Paul, tout le corpus de ses Épîtres est tiré de sa vision de Damas et de celles

qui ont suivi... Survolons sa démonstration dans cette deuxième partie, toute tirée des enseignements de sa retraite de septembre 1983 : *L'ÉVANGILE DE PAUL*, sur la VOD : S 63.

Ce que saint Paul a vu et dont il doit témoigner, c'est le mystère de la Sainte Trinité en acte d'incarnation et de rédemption pour le salut des âmes. Il ne s'agit pas ici du mystère de la vie intime de Dieu, mais du mystère de la Sainte Trinité dont l'amour s'épanche, s'écoule afin de faire ALLIANCE avec les hommes pour les sauver.

2. L'ALLIANCE UNIVERSELLE

Dans cette immense lumière de sa vision de Damas, saint Paul voit le dessein de Dieu, le déploiement de cette ALLIANCE depuis les origines jusqu'à la consommation des siècles... Or, personne n'en est exclu d'office. Pour les juifs, pour Saul de Tarse, tout le premier, c'était absolument impensable. La seule idée que des païens puissent, eux aussi, avoir quelque part à l'Alliance divine, qu'ils soient, eux aussi, des privilégiés des bénédictions divines, cela dépassait l'entendement...

LA CRÉATION : PREMIÈRE ALLIANCE.

Aux Athéniens païens, saint Paul affirme une vérité de foi capitale : Dieu n'est pas loin de nous, nous sommes reliés à Lui, puisque C'EST EN LUI QUE NOUS AVONS LA VIE, LE MOUVEMENT ET L'ÊTRE. Pour saint Paul, ce n'est pas l'aboutissement d'un raisonnement ou d'une intuition métaphysique, c'est ce qu'il a vu ! Comme nous le disons dans notre prière du matin... *Merci mon Dieu, car c'est par un effet de votre bonté que je vois ce jour...*

Notre Père nous explique que cette bonté est l'effet d'une première alliance, c'est une déclaration d'amour que Dieu notre Père et créateur nous adresse chaque matin au réveil... Et il caractérisait cette première alliance, ce don créateur de l'être et de la vie, qui nous relie à Dieu, d'un mot qui dit tout : elle est le « berceau » de toutes les autres alliances...

Dans l'*ÉPÎTRE AUX ROMAINS*, saint Paul enseigne que les païens peuvent donc connaître Dieu par leur raison naturelle et que, par conséquent, ils seront jugés selon la loi de leur conscience. Et dans l'*ÉPÎTRE AUX HÉBREUX*, il ira jusqu'à affirmer que pour être sauvés, il suffit aux hommes de croire que « Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (He 11,6).

LE SALUT DES PAÏENS.

Ne nous méprenons pas : il ne s'agit pas de se dispenser d'évangéliser les infidèles au motif qu'ils peuvent être sauvés, comme c'est le cas depuis Vatican II !

En effet, saint Paul « tient les deux bouts de la chaîne » : dans l'*ÉPÎTRE AUX ROMAINS*, il explique que les païens n'ont pas répondu à cette première alliance offerte par leur Créateur, ils n'ont pas reconnu la puissance de Dieu à travers ses œuvres, « en sorte qu'ils sont inexcusables puisqu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces » (Rm 1,20-21).

C'est pourquoi la Colère de Dieu tombe sur les païens. L'Apôtre décrit quelles terrifiantes dépravations sont le châtement de cette impiété. Créés par Dieu à son image et ressemblance, ils sont, depuis le péché originel, sans force face aux tentations du diable.

C'est donc un devoir de charité de les évangéliser, pour les arracher aux griffes du démon, pour que le Règne de Dieu arrive sur la terre comme au Ciel !

3. L'ANCIENNE ALLIANCE : RUPTURE ET ACCOMPLISSEMENT

Le sort des juifs n'est pas plus enviable. Dieu leur a pourtant donné la Loi, dont ils s'enorgueillissent. Mais saint Paul leur rappelle que c'est par la Foi et non par la Loi que leur père Abraham, qui était païen, a été élu. Ensuite, si Dieu a scellé une alliance avec le peuple juif, grâce à Moïse, c'est pour que la grâce et la miséricorde divines soient ensuite communiquées aux autres nations, aux païens, conformément aux prophéties...

L'ALLIANCE MOSAÏQUE : UNE PARENTHÈSE.

Surtout, même sous des dehors hypocrites, les juifs n'ont jamais été capables de se conformer à l'Alliance en pratiquant leur Loi. C'est pourquoi ils sont eux aussi objets de la Colère de Dieu. Le but de cette Loi était de les convaincre de péché et les forcer d'admettre leur impuissance à faire le bien par eux-mêmes. Ce qui avait été l'expérience personnelle de saint Paul, après les prophètes qui eux-mêmes l'avaient compris. Il fallait que Dieu vienne à leur secours « pour changer leur cœur de pierre en cœur de chair » (Ez 11,19)...

Cette Loi juive a été aussi une parenthèse, un moyen provisoire de garder la Foi d'Abraham en attendant l'accomplissement de l'attente d'Abraham, c'est-à-dire la Foi en Jésus, médiateur de la nouvelle et éternelle Alliance. Saint Paul proclame ainsi la caducité de la Loi juive et surtout des traditions qui y avaient été ajoutées. Cela, les judéo-chrétiens, c'est-à-dire les juifs convertis par la prédication des Apôtres, ont eu beaucoup de mal à l'admettre.

LA LETTRE DE SAINT PAUL AUX HÉBREUX.

« L'Église naissante, dont la croissance est décrite dans les quinze premiers chapitres des *ACTES DES APÔTRES*, continuait en effet de pratiquer tout ce que

prescrivait la Loi, y compris la liturgie des sacrifices au Temple (...). Tant qu'il fut de ce monde, Jacques, "le frère du Seigneur", maintint les deux ordo : l'ancien, celui d'Aaron, le nouveau, celui de Jésus-Christ : "Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons." (Ac 2,46) La "fraction du pain" désigne la Sainte Eucharistie. Le martyr de Jacques, en 62, mit fin brutalement à cette double appartenance en plaçant les chrétiens "hébreux", judaïsants, au pied du mur. Il fallait choisir : ou la foi en Jésus, ou la justice de la Loi. » (*IL EST RESSUSCITÉ !* n° 5, décembre 2002, p. 5)

Dans leur zèle sincère pour la religion de leurs Pères, ils ne comprenaient pas le dilemme tragique qui s'imposait à eux et que saint Paul leur exposait d'une manière aussi lumineuse qu'implacable. Est-on juste aux yeux de Dieu par la pratique de la Loi ou par la Foi en Jésus ? S'il faut croire en Jésus tout en pratiquant la Loi de Moïse, par qui sommes-nous sauvés ? Qu'est-ce qui nous rend agréables à Dieu ? La Loi ou la Foi en Jésus ?

C'est dans ce contexte dramatique, quelques années avant la destruction de Jérusalem, que saint Paul prit les Hébreux chrétiens de la première heure en charge pour leur expliquer qu'il est impossible d'en rester à une doctrine chrétienne qui ne se distingue pas formellement du judaïsme. Il faut passer outre, rompre sous peine de tomber dans l'apostasie.

Il les comprend "de l'intérieur", et il leur écrit une longue dernière Lettre d'une admirable pédagogie. C'est avec douceur et admiration qu'il leur rappelle la foi des anciens patriarches, leur fidélité tellement méritoire à l'Alliance, à sa liturgie, à ses sacrifices, pour en arriver à leur faire aimer JÉSUS, le parfait grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech, prêtre et victime d'un sacrifice rédempteur, unique médiateur d'une alliance nouvelle et éternelle, qui englobe donc l'ancienne et qui l'accomplit...

4. LA RÉVÉLATION DU MYSTÈRE DU CHRIST

Jésus, saint Paul l'a vu sur le chemin de Damas : Jésus de Nazareth, mais dans sa Gloire. Cela n'est en aucune manière comparable au Jésus des Évangélistes. Même lorsqu'il s'agit de la Transfiguration ou des apparitions de Jésus ressuscité, Jésus est certes glorieux, mais on reste, pour ainsi dire, dans les trois dimensions de notre condition terrestre. Saint Paul, lui, dans les hauteurs de la divinité, dans le Ciel, a vu jaillir de la gloire du Père, « l'effigie de sa substance », un être à qui Dieu donne l'être divin et toute sa gloire.

Néanmoins, il précisera que ce Jésus, ce Seigneur de Gloire est né d'une femme ; la Vierge Marie est

donc de la famille trinitaire... C'est pourquoi elle a pu dire en toute vérité à Fatima : « *Je suis du Ciel.* » Certes, saint Paul voit que ce Jésus est l'effigie de la substance divine, mais il voit aussi qu'il est la parfaite effigie, sans mélange, de la Vierge Marie sa Mère. Saint Paul sait que le temps n'est pas venu de braquer les projecteurs sur Elle... C'était déjà difficile pour lui de faire admettre qu'un homme soit vraiment Fils de Dieu, il ne fallait pas en rajouter... Il avait bien raison lorsqu'il est encore tellement difficile pour nous aujourd'hui de faire admettre le dogme de la foi en l'Immaculée Conception, Mère et Épouse de Dieu... Mais par ces trois mots seuls : *né d'une femme*, saint Paul s'adjoint à la famille des serviteurs de l'Immaculée, et il est certain qu'il s'en réclamerait aujourd'hui...

Du Seigneur Jésus, Paul voit le profil, le visage, le corps personnel et social. Il prend la mesure vertigineuse de sa personnalité. En entendant le Christ lui dire sur le chemin de Damas : « *Pourquoi ME persécutes-tu ?* » Paul a compris que ce Seigneur de gloire est tout en tous les chrétiens ! Or, c'est celui-là même qu'il persécutait en croyant rendre un culte à Dieu... Il y avait là de quoi le terrasser et le convertir...

Pourquoi cette identification entre le Christ et tous les chrétiens ? Parce qu'ils sont membres de l'Église. Or, cette assemblée, cette société déjà bien organisée, cette « secte » que saint Paul cherchait à anéantir, c'est le corps de l'Épouse dont le Christ est le Chef, l'Époux. Nouvelle prodigieuse révélation qu'il va développer dans ses Épîtres, aux Colossiens et aux Éphésiens surtout.

5. LE CHRIST-CHEF ET ÉPOUX DE SON ÉGLISE, CORPS DE L'ÉPOUSE

Jésus mourant sur la Croix est le nouvel Adam qui va donner naissance à une humanité nouvelle rachetée par son Sang. La Vierge Marie, qui s'entend par Lui interpellée doucement par ce mot « *Femme* », est la nouvelle Ève. Elle devient véritablement le sein fécond qui va engendrer toutes les générations de chrétiens. C'est pourquoi Elle est la Médiatrice de l'Église, notre Mère.

Ève tirée de la côte d'Adam, était précontentue en Adam. Adam était donc pour Ève le principe de sa propre vie, vivifiant, continuant à la faire vivre. Ainsi en est-il du Christ, nouvel Adam de cette nouvelle Ève qui est l'Église, fondée dans le Cœur de la Vierge Marie transpercé d'un glaive de douleur. Médiatrice de la pureté et du zèle qui doit animer les Apôtres et leurs successeurs, et du service que doit rendre à l'Église cette hiérarchie au nom du Christ qui l'a instituée.

LE RÔLE DE LA HIÉRARCHIE.

Le Christ est le chef de l'Église comme aussi celui de chaque église locale ; et, par le ministère de la hiérarchie, il la gouverne avec l'autorité d'un amour exigeant, jaloux, pour son salut. Aux Corinthiens tentés de retourner vers les idoles, saint Paul ne fait pas de la morale, mais de la mystique : « *J'éprouve à votre égard en effet une jalousie divine ; car je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ.* » (2 Co 11, 2)

L'Église, c'est-à-dire l'assemblée des baptisés, n'est mystérieusement qu'un seul être que le Christ veut acquérir en mariage pour l'éternité. Et toute l'œuvre des Apôtres, tel saint Paul, consiste à préparer les membres de chaque église locale à ne former tous ensemble qu'un seul corps dans la vertu, dans la grâce de Dieu, afin de pouvoir s'identifier un jour à cette épouse pour laquelle Jésus a versé son sang sur la Croix. Saint Paul explique aux Corinthiens qu'ils ne sont qu'un seul corps avec le Christ, car ils reçoivent de lui la vie de la grâce par les sacrements, ils sont donc "corps à corps" avec lui. C'est la définition même de l'union conjugale. Et cette union conjugale est telle qu'elle interdit au chrétien d'aller connaître des unions impures, adultères.

Dans l'*APOCALYPSE* de saint Jean, on retrouve la même « *jalousie divine* » du Christ en personne. Par l'intermédiaire de saint Jean, il s'adresse aux sept « *Anges* », aux sept responsables des sept Églises d'Asie. Tous sont passés au crible d'un même "audit" : attitude de cette Église dans un monde dominé par Satan, son mérite ou démérite, d'où des reproches, des encouragements ou des menaces de châtiments, mais, pour finir, l'annonce d'une toute divine récompense pour qui aura été fidèle...

Le Christ est donc le chef de l'Église ; « *le sauveur du Corps* », ajoute saint Paul. Pour notre Père, nous avons là, en concentré, toutes les définitions. L'Église est un corps. Pour être sauvé, il faut faire partie de ce corps, être intégré à cette Église par le baptême, être ainsi membre de ce corps. Le Corps, c'est l'Église, le Christ en est le Chef puisqu'il en est le Sauveur, l'Époux...

Leur union a été scellée la première fois dans le sang de Jésus sur la Croix ; cet acte d'amour se renouvelle lors de chaque Saint Sacrifice de la messe... C'est ce qu'il nous faut maintenant approfondir.

- III -

LA CÉLÉBRATION DE L'ALLIANCE

La religion, par définition, est la relation de l'homme avec Dieu, relation qui s'exprime par des sacrifices que l'homme offre à Dieu, son Créateur et

Père. Chez les païens, on fait au dieu des offrandes, on égorge une bête, et on espère, on imagine que le dieu, en retour, donnera ses faveurs. C'est comme une stalagmite, un effort qui monte vers le ciel. Mais Dieu répond-il ?

La nouveauté de la Bible, en revanche, est que Dieu lui-même se révèle et fait Alliance avec son peuple ! Il se produit un échange réel entre le Ciel et la terre, selon une liturgie de sacrifice. Ainsi des grands sacrifices d'Abraham, puis de Moïse au Sinaï, fondateurs de l'Alliance. Tous les autres sacrifices en seront le mémorial, c'est-à-dire qu'ils reproduiront les gestes de ces sacrifices fondateurs, pour rappeler à Dieu ses propres serments et attirer ses bénédictions.

L'Église a reconnu, dans ces sacrifices d'Ancien Testament, des figures de la Croix, qui est sacrifice parfait offert par le Fils de Dieu, Prêtre et Victime. Le Sacrifice de la Croix scelle la nouvelle et éternelle Alliance, renouvelée à chacune de nos messes. Notre Père nous l'a enseigné incomparablement dans sa *THÉOLOGIE DE L'EUCARISTIE*.

- IV -

L'UNION DU CHRIST ET DE L'ÉGLISE

Notre Père déplorait qu'on ait trop insisté sur l'aspect intime, individuel de la communion : *Dieu et moi !* Cela convient bien au personnalisme moderne.

Au contraire, les hommes de tous les autres temps ont perçu leur alliance avec leur Dieu comme d'une race, d'un peuple, d'une tribu, voire d'une famille. Chez les païens, le dieu n'avait de conversation qu'avec le peuple tout entier, par ses représentants hiérarchiques.

De même, dans l'Ancien Testament, Dieu fait Alliance avec Adam, chef de race, avec Noé et sa famille, avec Abraham et sa descendance, puis avec son peuple qu'il a libéré d'Égypte et installé à Jérusalem, par l'intermédiaire des chefs qu'Il lui a donnés. Dans le *CANTIQUE DES CANTIQUES*, l'épouse dont il est question, c'est Israël, c'est le peuple de Dieu !

Prenant la suite, insiste notre Père, « la nouvelle et éternelle Alliance est scellée par un seul, Jésus, avec tous ensemble, préalablement constitués en peuple saint, par la prédication de la foi, la distribution du saint Baptême et la promulgation de la loi nouvelle ». Ce peuple saint, le nouvel Israël, l'Épouse de Dieu, c'est l'Église.

C'est elle que Jésus a d'abord en vue lorsqu'Il renouvelle son Alliance. Ne nous précipitons pas à dire, chacun pour soi, « *Je suis l'épouse du Christ !* » Dieu ne nous aime que dans la mesure

" LA CÉLÉBRATION DE L'ALLIANCE "

LA Messe est la commémoration de la Croix, comme le sacrifice annuel de l'agneau pascal ou sacrifice de la fête de l'expiation chez les juifs était la commémoration du premier sacrifice, fondateur de l'Alliance ou de la libération du peuple hébreu de la captivité.

Mais, ici, cette commémoration est nouvelle. Le prêtre qui célèbre l'Alliance est Jésus physiquement présent. À partir du moment de la consécration, c'est lui, indubitablement, dans sa Personne totale, vivante. Ce n'est pas que son Corps et, parce qu'elle est inséparable du corps par concomitance, comme dit saint Thomas, aussi son Âme et aussi sa Divinité, aussi son Sang ! C'est vrai, mais c'est une présentation ! – disons que c'est Jésus vivant en son Corps et donc en son Âme et en sa Divinité. C'est Jésus qui est là et il est le Prêtre. Il est le prêtre de cette Alliance, il est comme le nouveau Moïse, mais qui fait corps avec son peuple, comme Moïse faisait corps avec son peuple. À ce moment où Jésus est là, il est au milieu de nous, il est dans l'Église, il est le chef de son corps, c'est-à-dire la tête de l'Église qui est son Corps, ou l'Époux uni à son épouse, et c'est avec elle, mystiquement uni à elle que, rituellement, il recommence le Sacrifice de l'Alliance, de telle sorte que le pacte d'Alliance conclu jadis par lui seul, maintenant est refait, réitéré dans le souvenir actif, dans l'action qui commémore sa mort, oblation, prière du Christ et de l'Église, immolation de son Corps et de son Sang symboliquement séparé de ce Corps ; bref, c'est l'action sacrificielle qui, étant refaite, procure à ce peuple, par la parole de Jésus-Christ, comme jadis par la parole de Moïse, par l'aspersion du sang des animaux, maintenant par la parole du Christ et par l'union à son Sang, c'est ce peuple tout entier qui va se retrouver dans une Alliance renouvelée, cette Alliance dont il dit qu'elle était nouvelle et éternelle.

Donc, c'est la promesse pour l'ensemble de l'Église d'une survie. Ainsi

elle continuera, grâce à ce Sacrifice, de jour en jour, d'année en année, de siècle en siècle, jusqu'au retour du Christ, jusqu'à ce qu'il revienne. Et, deuxièmement, c'est la promesse de son entrée dans le Ciel, comme l'Alliance mosaïque n'était pas seulement pour chaque jour pendant les quarante ans de la traversée du désert, que ce peuple ait la grâce, la bénédiction de Dieu, mais que, enfin, il entre dans la terre du repos, du repos définitif, là où coulent le lait et le miel. Donc, c'est la promesse pour l'Église du salut éternel de tout ce Corps mystique, de toute cette assemblée, et du Royaume de Dieu qui vient, tellement plus profonde que dans l'ancienne Alliance, la communion à Dieu, qui n'est plus par le sang des taureaux et des agneaux, qui n'est plus par la manducation des viandes de bêtes immolées, mais qui est dans la manducation du Corps et du Sang du Christ lui-même.

Si, maintenant, nous demandons QUEL EST LE FRUIT DU SACRIFICE DE LA MESSE, si nous revenons à ces catégories scolastiques, il faut tout de même nous demander ce qu'est le fruit de ce sacrement. La finalité, l'effet produit par chacune de nos Messes, c'est d'abord et avant tout qu'elle est principe et source de toutes grâces pour l'Église, de la grâce vraiment essentielle à l'Église, qui est d'exister, de vaincre les puissances de l'enfer, d'entraîner tous les hommes sur la voie du salut. C'est la bénédiction de Dieu sur son peuple – reprise, mais dans des termes tellement plus mystiques, des paroles mêmes de l'Ancien Testament qui se continuent et s'achèvent dans le Nouveau Testament – qui lui vaut tout bien.

C'est d'abord cela. Donc, la Messe est à mettre bien au-dessus de tous les autres sacrements, de tous les autres sacramentaux, de toutes les autres dévotions et prières. C'est la Messe qui fait subsister l'Église. C'est la Messe qui la fait croître en sainteté, en valeur et en nombre chaque jour (...).

Quand se passe ce renouvellement de l'Alliance dans la Messe ? C'est très simple : le Sacrifice du Christ en son Sang ainsi reproduit, réitéré, a lieu depuis la consécration du calice. Il commence avec la consécration du calice, c'est-à-dire avec l'apparition du Sang distingué sacramentellement, symboliquement, commémorativement du Corps du Christ. Jésus se met dans un état de Victime pour plaire à son Père et pour nous avertir de ce qui se passe : qu'il renouvelle sa Croix et qu'il renouvelle l'Alliance. Tant que cet état dure, c'est-à-dire jusqu'à ce que le prêtre ait achevé de consommer le Sang du Christ, le prêtre et ceux qui y participent, pendant tout ce temps-là, c'est le renouvellement de l'Alliance, c'est le Sacrifice (...).

Pendant ce temps, c'est-à-dire depuis la consécration du Sang jusqu'à la consommation de ce précieux Sang au calice, Dieu passe. C'est le passage du Seigneur. Il crie à l'Église son serment, il refait sa promesse comme il le faisait quand il passait comme une fournaise ardente et un brandon fumant entre les animaux partagés et qu'il criait à Abraham sa promesse de le choisir et de l'élire, lui et ses descendants. Il passe et il épargne son peuple, comme l'ange de Yahweh passait et épargnait les maisons des Hébreux en voyant le sang de victimes. Il passe et libère son peuple de la captivité, comme les Hébreux vont être au soir même de ce sacrifice libérés de cette captivité. Il passe et il conduit son peuple à la terre promise. Il passe et il nous entraîne, il nous conduit à le suivre jusqu'au Ciel.

Et, en plus, il se laisse contempler, il épargne ses saints et il invite enfin chacun à la fin de ce Sacrifice au terme de cette union, matérialisée par un banquet sacré, à s'asseoir, à manger, à boire. C'est la manducation et la boisson spirituelle du Corps et du Sang de Jésus-Christ qui sont une union très intime avec Dieu dans la sainte humanité de Notre-Seigneur (*LA CÉLÉBRATION DE L'ALLIANCE*, S 52,3).

où nous appartenons à son Église. L'Eucharistie est d'abord un sacrement ecclésiastique, explique notre Père. C'est pourquoi nous aimons disparaître dans l'Église, nous rendant bien compte que c'est ainsi que nous sommes agréables à Dieu, remplis de ses grâces et capables de fécondité. Dans nos communions, il ne s'agit pas d'examiner si notre petit cœur bat plus vite, si nous sommes émus, si nous jouissons de sa Présence. Nous sommes au service du Christ et de l'Église, son Épouse, et donc nous communierons davantage pour servir et pour souffrir que pour jouir individuellement.

MARIAGE HUMAIN, MARIAGE DIVIN

L'union du Christ et de l'Église, consommée sur la Croix, renouvelée à chaque messe, est fondatrice de tout un bel ordre humain, sanctifié, qui s'édifie sur le modèle de cette relation plénière.

Le mariage humain, d'abord, a été célébré par saint Paul comme une grande chose, figure de cette union du Christ et de l'Église. C'est aussi sur le mariage qu'est bâti tout l'ordre humain familial, et son réseau serré de paternités, filiations, amitiés... C'est bien pourquoi la franc-maçonnerie athée et antichrist tient tant à le détruire ou à le dévoyer...

ÉPOUX, ÉPOUSE : LA VOCATION DES ENFANTS DE DIEU.

Selon notre Père, le mariage réside tout à la fois dans le vouloir de l'homme et le consentement de la femme (cf. CRC n° 118, juin 1977, p. 11). Dans « *cette immense lumière qui est Dieu* », nous comprenons que le *JE LE VEUX* de l'époux s'apparente à l'*ECCE VENIO* prononcé par le Christ lors de son Incarnation, selon l'*ÉPÎTRE AUX HÉBREUX* (10, 7) : « *Voici que je viens, Père, pour accomplir votre volonté.* » La volonté du Père le conduira jusqu'à la Croix. Cet acte d'obéissance volontaire du Christ, c'est déjà la célébration de ses épousailles avec l'humanité, mais dans la perspective de sa Passion, afin de racheter son épouse pécheresse et lui donner une merveilleuse et inépuisable fécondité.

« Quant au consentement de l'épouse (chrétienne), il n'est pas seulement une ressemblance du *OUI* de l'Église au Christ, il en est un effet, une participation, un renouvellement (...). L'épouse est, lors de son mariage, dans l'attitude et la fonction éternelles de l'Église recevant sacramentellement la vie du Christ, la grâce du Christ, la fécondité du Christ, et cela par le ministère de son époux. »

DANS LA LUMIÈRE DE LA FOI...

Ce n'est pas tout. Dans le plan de Dieu, la relation de l'époux et de l'épouse est la matrice des rapports sociaux. L'épouse étant « image et ressemblance » de tout corps social constitué dirigé,

gouverné par une autorité, un chef, un Époux. C'est ainsi que l'Église diocésaine est comme une épouse que le Pape confie aux soins d'un évêque nouvellement ordonné pour qu'il en soit l'époux. Saint François de Sales se considérait bien marié à « *sa diocèse* », comme il disait.

La nation est le corps social ou l'épouse, que les évêques consécrateurs vont « marier » au prince en le sacrant ROI, afin qu'il devienne époux et père de ses peuples...

Noces et paternité charnelles sont donc à l'image et ressemblance des spirituelles ; elles passent par des mystères joyeux, mais atteignent au paroxysme de l'amour sur le lit nuptial de la Croix, comme disent les mystiques (CRC n° 118, juin 1977, p. 11).

« *Ô Jésus, est-il une joie plus grande que de souffrir pour votre amour ?* » (sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus)

ET LA FORCE DE L'ESPÉRANCE.

Car, à l'image et ressemblance de Jésus crucifié, tout pasteur est ordonné à un dévouement semblable pour son diocèse ou pour sa paroisse qu'il épouse mystiquement comme Jésus épousa son Église sur la Croix. De même, chaque mari est ordonné à cet indéfectible don de lui-même à la femme qu'il épouse sacramentellement. L'un et l'autre, le prêtre pour son Église, le mari pour sa femme, se savent comme d'autres Christ pour s'attacher à elles comme à l'aimée du Seigneur, pour les servir, les aimer, les voir comme Jésus les voit, dans leur beauté surnaturelle, malgré les peines et les misères, au-delà des médiocrités et apparences quotidiennes...

Voilà comment nos relations humaines s'enracinent dans l'Alliance du Christ et de l'Église.

DANS LA LUMIÈRE DE LA MÉTAPHYSIQUE RELATIONNELLE.

Comment comprendre la transformation d'un peuple en un corps mystique, épouse de Jésus-Christ ?

La métaphysique relationnelle de notre Père rend parfaitement compte de ce mystère d'amour entre Dieu et les hommes, amour tout à la fois du Ciel et de la terre, naturel et surnaturel. Notre Père l'a expliqué dans trois pages magistrales : « *Métaphysique totale et mystique catholique* » (CRC n° 182, oct. 1982, p. 8-10, et aussi sur la VOD : sigle Méta 11).

Notre Père a mis en lumière l'importance primordiale des relations dans la définition de la personne. En nous créant, Dieu nous engage dans un réseau de relations avec notre prochain. Nos parents, d'abord, nos procréateurs, puis celles qui nous font membres d'une même nation, ville, village, asso-

" LA NOUVELLE ET ÉTERNELLE ALLIANCE "

L'APPELER peuple de Dieu, c'est dire que l'Église est une société temporelle, visible, faite de nations qui sont catholiques et qui pratiquent ainsi la loi de Dieu publiquement selon le principe de saint Paul et de saint Pie X : « *Omnia instaurare in Christo.* » Pourquoi « dans le Christ » ? Parce que le ciment de ce peuple est la foi dans le Christ et la pratique de la religion dont l'essentiel est la Messe ; un peuple qui a son Dieu vivant au milieu de lui, comme tous nos villages de France avec leur église au centre et leur clocher qui est le point de ralliement, renouvelle chaque jour et sur tous les points de la terre, son Alliance, dans et par le Saint-Sacrifice de la messe (...).

Jésus-Christ accomplit ses promesses en se montrant, en se donnant, en se répandant en services et en bienfaits dans son sacrement de l'Eucharistie. Il est ainsi le Sauveur du corps, le Bienfaiteur suprême des nations, le Roi de son peuple élu.

D'où la conséquence du culte public qui lui est dû. L'exemple admirable de Garcia Moreno déclarant le Sacré-Cœur, Roi du peuple saint de l'Équateur. Il a été assassiné en 1875 le jour même où il faisait la consécration de son peuple, comme Président de cette République de l'Équateur, au Sacré-Cœur. Il reste absolument l'admirable exemple de ce que Dieu veut des chefs d'État. Tous les autres sont en rupture de contrat.

Suivons dom Vonier et nous comprendrons que le culte de l'Eucharistie implique les fêtes,

les nécessités naturelles des peuples, dit-il, mais qui là, doivent être fondées sur la Messe. Tous les peuples ont eu des fêtes, tous les peuples ont eu des fêtes religieuses – que ce soit de leur dieu, le soleil, ou le taureau, le serpent ou le chat, tout ce que vous voulez –, c'est la religion qui fait la cohésion du peuple et c'est la reconnaissance de la souveraineté de Dieu sur l'ensemble du peuple que ces fêtes, ces fêtes publiques donnant lieu à des manifestations de foi dans leur Roi divin, et nous c'est Jésus-Hostie !

La vie sociale doit être telle que Jésus exerce sa royauté eucharistique en plénitude. Donc, je dis qu'il est impensable qu'une nation chrétienne catholique soit gouvernée, sauf par violence, par des non-chrétiens, par des non-catholiques. Nous sommes en démocratie, c'est nous le peuple chrétien qui élit des francs-maçons et des anticléricaux ?! C'est un désordre dont les évêques et le Pape sont responsables ! Un peuple chrétien, catholique – il n'y a de chrétien que catholique – doit avoir pour gouvernants des catholiques. C'est insupportable qu'ils se laissent aller par leur propre volonté et leur propre lâcheté à se laisser gouverner par des gens qui sont en rupture de foi, en rupture de discipline avec la religion catholique, et qui laissent célébrer les mystères du Christ en cachette ou librement par les prêtres dans les coins. Un Roi sacré, une Alliance entre lui et le Christ, un serment de fidélité, d'où la pleine liberté

et l'exaltation de l'Église, de son culte et de ses institutions, sont non seulement bons, mais sont absolument nécessaires, impliqués par notre foi au Christ. Les processions, les congrès eucharistiques et les consécration au Sacré-Cœur, tout cela est tout à fait normal, et normal cela veut dire tout à fait selon la loi.

La communion individuelle au Christ, pour être pure de tout orgueil, égoïsme et tentations diverses, doit être tout incluse dans la célébration liturgique commune de l'Église. C'est toujours une communion de communauté. Que ce soit la communion familiale ou monastique ou paroissiale, diocésaine, elle est toujours catholique, c'est-à-dire qu'elle rassemble, au moins spirituellement, virtuellement, tous les autres catholiques, tous les autres fidèles et la hiérarchie, autour du Christ qui est ainsi le Christ *Pantocrator*, c'est-à-dire Chef de tout le monde, Gouverneur de tout. Ce Christ qui se livre à nos cœurs comme notre tout, alors que chacun de nous n'est rien du tout, est premièrement le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, Époux de l'Église qui est le genre humain nouveau, le peuple immense de tous les prédestinés sauvés des derniers jours (...).

Ainsi dans nos cœurs, nous adorons, nous louons, nous aimons, nous servons Jésus-Christ présent dans tous les tabernacles de la terre, comme dit la prière de l'ange de Fatima. Nous ouvrons notre âme à la royauté universelle de Jésus, à sa soif du salut de toutes les âmes ; il ne peut pas se contenir dans mon âme, si riches que soient mes possibilités et virtualités

[rire]! Et nous implorons par la Vierge Immaculée qu'arrive bientôt son règne universel sur toutes les nations, selon sa volonté. « *Cœur Eucharistique de Jésus, par le Cœur douloureux et immaculé de Marie, toujours Vierge, votre Mère, ayez pitié de nous, que votre règne arrive!* »

Ce règne est annoncé par saint Jean l'Apôtre, l'Évangéliste, le disciple que Jésus aimait.

Dans son *APOCALYPSE*, aussi bien il parle, au chapitre troisième, de ce souper intime qui nous est promis avec Jésus, Jésus avec moi, et moi avec Jésus, et moi en Jésus et Jésus en moi, mais c'est le même Évangéliste qui nous montre dans des visions fantastiques ce que sera le Ciel. On ne sait pas si c'est le Ciel, à bien lire, puisque c'est la Jérusalem descendue du Ciel qui nous est représentée dans l'*APOCALYPSE*, on ne sait pas si c'est l'annonce du triomphe universel de Jésus sur la terre, d'une manière absolument inouïe, comme je le pense de plus en plus, à cause des prophéties de Fatima, ou bien si c'est le Ciel lui-même. Que voyons-nous dans l'*APOCALYPSE*? Nous voyons Dieu dans toute sa gloire : « *Après quoi, voici qu'apparut à mes yeux une foule immense* [voilà ce qu'est le Ciel et ce que sera peut-être déjà la restauration de l'Église après les grands miracles promis à Fatima; c'est ça qui doit hanter nos esprits, quand nous sommes en colloque avec Jésus, c'est de lui parler de son règne universel, plutôt que de lui parler de mes petites affaires!] *que nul ne pouvait*

dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue, debout devant le trône et devant l'Agneau [c'est Jésus-Hostie, l'Agneau c'est Jésus égorgé, l'Agneau égorgé c'est Jésus dans l'Eucharistie] *vêtus de robes blanches* [c'est ça le Sacrifice céleste dont il est parlé dans la Messe], *des palmes à la main, ils crient d'une voix puissante* : « *Le salut à notre Dieu qui siège sur le trône ainsi qu'à l'Agneau* » [c'est-à-dire au Père et au Fils]. *Et tous les anges en cercle autour du trône, des vieillards et des quatre vivants se prosternèrent devant le trône, la face contre terre pour adorer Jésus. Ils disaient* : « *Amen ! Louange, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen !* » »

Donc, les grand-messes avec les orgues et les trompettes et les chorales formidables qui chantent : « *Sanctus, Sanctus, Sanctus* », etc., c'est déjà un avant-goût du Ciel, et Dieu le veut, Jésus-Christ est honoré ! Quand on passe dans les rues du Puy pour la fête du Saint-Sacrement, comme je l'ai connu quand j'étais enfant, avec l'harmonie du *PENSIO*, et tous les instruments suivis des chorales, tout cela avec en plus des gens en uniforme de toutes sortes criant les louanges du Christ, c'est tout à fait ce qu'il faut.

« *L'un des vieillards prit alors la parole et me dit* : « *Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où viennent-ils ?* » *Et moi de répondre* : « *Monseigneur, c'est*

toi qui le sais. » *Il reprit* : « *Ce sont ceux qui reviennent de la grande épreuve, ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le Sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, le servant jour et nuit dans son Temple, et Celui qui siège sur le trône étendra sur eux sa tente. Jamais plus, ils ne souffriront de la faim et de la soif, jamais plus ils ne seront accablés ni par le soleil ni par aucun vent brûlant, car l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur Pasteur et les conduira aux sources des eaux vives et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.* » »

C'est vrai du Ciel ! C'est déjà vrai de la nouvelle Chrétienté ! Quand il dit qu'ils n'auront plus jamais faim ni soif, c'est un écho au chapitre 6 de saint Jean annonçant ce Pain qui nourrit sans laisser aucune faim, ce Vin qui enivre l'âme, qui la rend féconde sans aucun besoin de consolation terrestre, etc.

Les derniers chapitres, 19 à 21, nous parlent de cette Jérusalem céleste. Véritablement, c'est le triomphe de l'Agneau, et ce triomphe c'est le but de Jésus qui meurt sur la Croix pour la Cène, qui institue la Cène pour les Messes, qui font dire les Messes pour les communions, qui se donne à nous dans la communion pour faire de nous des habiles et courageux serviteurs de son règne.

(extrait de *MYSTERIUM FIDEI*, retraite de notre Père de l'automne 1994, S124, treizième conférence)

ciations, etc. Notre vocation et notre béatitude, ici-bas, consistent à entretenir, développer, multiplier nos relations, pour "être plus". Par suite, le destin de l'humanité est, à son tour, de « prendre forme de société, de communauté, de corps spirituel où chacun, gardant sa distinction d'être personnel, trouve sa valeur et son bonheur, sa plénitude dans la plus vaste communion qu'il puisse ambitionner » (CRC n° 180, août 1982).

Mais quel sera le centre de cette convivialité universelle ? Lorsque le Verbe s'incarne parmi les hommes, c'est pour entrer en relation avec eux. Par son Eucharistie, il entretient des relations concrètes, vivantes, avec tous ceux qui le prient et qui l'aiment : c'est la formation, à partir de son Corps physique, de son Corps mystique et sa catholicité ! Il nous donne son Esprit-Saint, il répand sa vie et sa grâce par les canaux de nos relations humaines pour, de proche en proche, nous sanctifier tous. Il devient ainsi le centre de l'humanité et son Chef.

Notre Père écrit : « Le Christ, devenu par son Sacrifice l'auteur d'une nouvelle création, la source d'une nouvelle vie, envoie son Esprit-Saint, force de grâce et d'amour sur ses disciples.

« Cette nouvelle relation créatrice, don vertical, s'étale en relations fraternelles pour former une nouvelle famille humaine, l'Église, selon les échanges interpersonnels pleinement libres, de service, de justice et de charité, formant la communion des saints. »

La structure relationnelle de la création devient ainsi le véhicule de la rédemption et diffuse dans tout l'organisme, par les vieilles artères durcies de ses paternités, amours conjugaux et amitiés, filiations naturelles, le sang nouveau transfusé par le Christ dans tous les membres humains de son Corps mystique (CRC n° 182, p. 10).

LE RÈGNE SOCIAL DE JÉSUS-EUCHARISTIE

Nous avons compris que par l'Eucharistie, Jésus-Christ veut faire de l'humanité son peuple, son corps social. Dès lors, le but poursuivi par Dieu instituant le Saint Sacrifice de la messe, la célébration de l'Alliance nouvelle et éternelle, ne peut se réduire et limiter à la perfection ou sanctification individuelle, il vise à long terme une reconquête de tous les secteurs de la vie temporelle et de l'activité des hommes. Le but de l'Alliance, c'est le Règne de Dieu sur la terre comme au Ciel !

Il ne s'agit pas là d'une invention de l'abbé de Nantes, encore moins d'une hérésie – son "temporalisme" ! – puisque c'est l'expression même d'une vérité révélée, que vous comprenez mieux, j'espère. C'est la réalisation, la mise en œuvre d'un processus de sanctification de l'univers, la récapitula-

tion de toutes choses dans le Christ-Jésus mais... par l'Immaculée Conception, Médiatrice universelle, notre Mère à tous, à jamais !

Ce règne social est compris dans l'expression même de "*peuple de Dieu*", ainsi que notre Père le découvrit dans sa retraite de l'automne 1994 en lisant un livre de dom Vonier, écrit avant que le Concile ne travestisse cette réalité en slogan démocratique (dom Anscar Vonier, *LE PEUPLE DE DIEU*, éditions du Cerf, Paris 1953).

« OUI, MON RETOUR EST PROCHE ! » (Ap 22, 20)

Objection ! C'est notre Père lui-même qui la pose (cf. "*L'AVENIR DU MONDE*", CRC n° 83, août 1974), mais peut-être vous vient-elle aussi à l'esprit ?

Ces visions sont certes très belles, mais ne sont-elles pas plus du Ciel que de la terre ? La Messe est le Sacrifice perpétuel de Jésus qui lave le monde de ses péchés ? Mais où en voit-on les fruits proportionnés ? (...) Pourquoi cela ne réussit-il pas mieux ? Où voit-on cette plénitude qui doit embrasser le genre humain d'un pôle du monde à l'autre, afin que Dieu soit tout en tous ? L'Alliance de Dieu avec l'humanité n'est-elle pas en train de s'acheminer lamentablement vers un divorce, une séparation à l'amiable, comme celle de tant de couples humains ?

Réponse : « Paris ne s'est pas fait en un jour ». Il en est ainsi du Règne de Dieu et de la civilisation de l'amour. Ils se sont imposés pendant un temps, ils s'imposeront de nouveau sur terre, au rythme lent, sans cesse contrarié, persécuté, selon des étapes programmées par Dieu de toute éternité, et qui nous ont été révélées dans le livre de l'Apocalypse. Ce sera l'objet des prochaines conférences. Mais ce qui a soutenu la constance de tous les saints, et qui soutient la nôtre aujourd'hui, c'est de savoir qu'à la fin de la grande apostasie, le Cœur Immaculé de Marie triomphera, car c'est Elle, Marie, l'Immaculée Conception, qui est l'arche de la nouvelle et éternelle Alliance...

Dans le Cœur de Dieu, du Père, du Fils, du Saint-Esprit, la Personne chérie, aimée plus que toute créature, tellement aimée que c'est pour Elle que toutes les autres créatures ont été appelées à l'existence, c'est cette Femme, la Vierge Marie qui a vécu à Nazareth, qui a enfanté Jésus, qui était au pied de la Croix, compatissante, mourant spirituellement, le Cœur transpercé d'un glaive de douleur, pour participer à son agonie. C'est Elle que le Père du Ciel aime comme sa fille unique, c'est elle que le Verbe de Dieu a dans le regard, dans le Cœur, de toute éternité. C'est Elle que le Saint-Esprit a choisie comme sa colombe, son sanctuaire. L'Église, c'est Elle !

(père Bruno de Jésus-Marie.)

EN ROUTE VERS NOTRE-DAME ! (2)

« On la trouve partout, la Vierge Immaculée ! Partout !...
 – Hélas ! non pas encore dans tous les cœurs... Tout le monde dort.
 – Allons réveiller l'univers ! Faire régner le Cœur Immaculé de Marie ! »

(Oratorio de frère Henry de la Croix)

BRAVANT les froidures d'un mois de décembre particulièrement rigoureux, nos familles phalangistes ont maintenu l'élan de leur dévotion réparatrice par leurs pèlerinages ; et tous ceux qui ne purent venir s'y associèrent par la récitation du chapelet. Ils furent une cinquantaine bien comptée à chaque fois, pour visiter le samedi 10 décembre *L'ANCIEN CARMEL DE PAU*, où vécut sainte Marie de Jésus-Crucifié ; le dimanche de *Gaudete* 11 décembre, ce fut au tour du charmant petit sanctuaire *NOTRE-DAME DE PAIX* dans le diocèse de Rouen, pour y célébrer l'Immaculée Conception, Médiatrice de toute paix ; enfin le samedi 17 décembre, *NOTRE-DAME DE LIESSE* au diocèse de Soissons, au cœur de la Religion royale.

Trois fleurs de Lys odoriférantes à offrir au plus beau Lys de France, notre Reine Immaculée, de façon à consoler son Cœur en grand chagrin devant l'ingratitude, l'indifférence de tant de ses enfants, et préparer son Retour, son Règne dans tous les cœurs !

À L'ÉCOLE DE SAINTE MARIAM

Les familles du cercle de Pau et de toute la région s'étaient donné le mot : en ce jour anniversaire de la première apparition de Pontevedra, où fut communiquée par le Ciel la " dévotion réparatrice " l'occasion

était unique de pouvoir pénétrer dans l'ancien Carmel de Pau, où vécut la petite arabe au cœur de flamme, sainte Marie de Jésus-Crucifié, que le pape François a heureusement canonisée le 17 mai 2015. La vie de cette petite carmélite, parfaite fille du " Père saint Élie ", ses charismes pour le moins étonnants, parfois déconcertants, mais reconnus maintenant par l'Église, ses paroles simples, radicales comme celles des saints, recueillies lors de ses extases par les sœurs qui prenaient tout en note, ont tout pour enflammer notre zèle de dévotion pour le Cœur Immaculé de Marie, sanctuaire de l'Esprit-Saint, et de l'esprit de réparation qui lui est intimement lié.

Nos amis commencèrent par réciter le chapelet dans l'ermitage de Notre-Dame du Mont-Carmel, où la sainte a tant prié pour l'Église, le Saint-Père, la France sa patrie d'adoption et sa communauté : « *Je voudrais, disait-elle, des lèvres passées par le feu pour dire le Nom de Marie et pour l'écrire.* » N'était-ce pas en affirmant sa fidélité à l'Église qu'elle avait été martyrisée à l'âge de treize ans par un musulman fanatique, qui voulait la contraindre à renier sa foi : « *Musulmane ! Non, jamais ! Je suis fille de l'Église catholique, apostolique et romaine, et j'espère, avec la grâce de Dieu, persévérer jusqu'à la mort dans ma religion, qui est la seule vraie.* »

Elle priait aussi beaucoup pour les pécheurs, et frère Gérard aimait dans ses retraites aux enfants citer l'appel que la carmélite entendit un jour de la bouche du Sauveur : « *Pécheurs, je ne vous demande pas pourquoi vous avez péché, mais pourquoi vous ne vous convertissez point. Je ne regarde pas votre passé, pourvu que vous veniez à moi. Mon Père a créé pour vous le ciel et la terre ; venez, je vous sauverai... [Le Seigneur] frappe à toutes les portes ; personne ne veut lui ouvrir ; il appelle, personne ne répond ; il attend, personne ne vient.* »

Sainte Marie de Jésus crucifié reçut le charisme d'union à tous les états de Notre-Seigneur, en particulier la grâce singulière du " cœur transpercé ", reçue à l'er-



« Plus tard, il viendra beaucoup de monde honorer la Très Sainte Vierge, ma Mère, dans cet ermitage. Elle y répandra ses grâces. »
 (Sainte Marie de Jésus-Crucifié, 24 mai 1873)

mitage de Notre-Dame du Mont-Carmel, alors qu'elle récitait le rosaire avec quelques sœurs, le 24 mai 1868. À partir de ce jour, son cœur saigna fréquemment et les linges qu'on y appliquait portaient l'empreinte d'un cœur et d'une croix surmontés des lettres : O et J, « Ô JÉSUS ». Son cœur étant tout ravi en celui de Jésus et de Marie, quelque temps après, la sainte novice fut en proie à une terrible possession diabolique. Satan reçut permission de cribler et tourmenter son corps pendant quarante jours, dans une sorte d'anticipation prophétique de l'épreuve des derniers temps où l'Église serait elle-même possédée par le démon. Le récit de ces quarante jours de possession fait frémir, mais on n'en admire que davantage le témoignage d'absolue fidélité et d'amour héroïque de la petite carmélite :

« L'Église, c'est notre Mère... Quand une mère souffre, tous les enfants souffrent avec la mère... Oh ! que je voudrais donner mon sang pour l'Église ! J'offre tout pour elle, pour l'union, pour le triomphe de l'Église... Jésus et Marie me garderont et ainsi, en cherchant à me faire tomber, le démon me fera grandir devant Dieu. Oui, oui, Satan, ma Mère t'a écrasé la tête, je te l'écraserai aussi par Marie, par Jésus. »

DÉVOTION AU SAINT-ESPRIT

ET AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

Nos amis purent visiter ensuite, sous la conduite de la présidente de l'association qui remue ciel et

terre pour sauver l'ancien Carmel de l'emprise des pouvoirs laïques, et qui connaît parfaitement les lieux et la vie de sainte Mariam : les différentes pièces de l'ancien Carmel, le cloître, le réfectoire, où elle vit le prophète Élie ! la salle de chapitre où elle fit profession, l'emplacement des cellules, la chapelle, le jardin avec les tilleuls au sommet desquels elle connut des lévitations, se balançant sans appui et chantant l'Amour dont son cœur était embrasé, avant d'en redescendre sur un seul mot d'obéissance de sa prieure !

Entre la fondation d'un Carmel à Mangalore en Inde et d'un autre à Bethléem, sainte Mariam revint à Pau pour un second séjour, et c'est là qu'elle reçut de nouvelles révélations, au mois de mai 1873, sur l'importance de la dévotion au Saint-Esprit dans l'Église. Elle en composa des invocations : « *Esprit-Saint, inspirez-moi ; Amour de Dieu, consommez-moi ; Au vrai chemin conduisez-moi...* » (B 34 dans nos carnets de chants)

C'est en effet l'Esprit-Saint, "Colombe de feu", qui inspire toute vraie dévotion à l'âme fidèle : « *Si tu veux me chercher, me connaître et me suivre, invoque la lumière, l'Esprit-Saint qui a éclairé mes disciples et qui éclaire tous les peuples qui l'invoquent. Je vous le dis en vérité : quiconque invoquera le Saint-Esprit, me cherchera et me trouvera, et c'est par l'Esprit-Saint qu'il me trouvera. Sa conscience sera délicate comme la fleur des champs. Si c'est un père ou une mère de famille, la paix sera dans sa famille et son cœur sera en paix dans ce monde et dans l'autre ;*

Quel autre prêtre et théologien que notre Père, l'abbé de Nantes, a mieux compris et prêché sur l'importance de cette dévotion à l'Esprit-Saint habitant en plénitude son sanctuaire de prédilection : le Cœur Immaculé de Marie ?

« Que l'application à vos commandements soit pour moi mariale, que l'expérience de vos ordres et de vos commandements me soit en même temps une expérience mariale, que je me sente dans le Cœur de la Vierge Marie pour recevoir vos commandements et vos inspirations, de telle manière que votre loi objective, loi de l'Esprit-Saint, de l'Esprit de Dieu, soit reçue en moi dans un cœur subjectif, comme marial ; que je la reçoive avec la Vierge Marie, par la Vierge Marie, comme la Vierge Marie, pour la Vierge Marie, afin que

mon cœur soit tout baigné dans son Cœur Immaculé et que cette loi me devienne une loi maternelle en même temps que paternelle, qu'elle me soit douce de toute la douceur de la Vierge Marie, en même temps qu'elle m'est forte, qu'elle me soit suave comme la suavité du Cœur de Marie, en même temps qu'elle est puissante comme un ordre de mon Dieu.

« Afin que je l'aime, afin que j'aime la mettre en pratique, que soient résolus pour moi, dans cette octave de la Pentecôte, cette difficulté, ce problème, cette impression d'austérité, d'hostilité, du devoir, de l'obligation de la loi à laquelle je suis contraint de me soumettre.

« Mais venant de vous, ô Esprit-Saint, par la bouche de la Vierge Marie, par son Cœur maternel, que cette loi me soit

tout aimable, tout attirante, délectable ; que j'en voie plus le côté attrayant que contraignant, attirant que répulsif ; et ainsi que je vole dans la voie de vos commandements d'un pas léger, dans l'allégresse et la joie de mon cœur d'enfant de Marie, marchant sur ses traces, vivant avec elle, puisque aussi bien vous êtes en le Cœur de Marie comme dans votre temple le plus magnifique, le plus immaculé, le plus parfait, où vous trouvez vos complaisances les plus extrêmes.

« Que durant ce temps de la Pentecôte, je ne cesse de fixer les yeux sur la Vierge Marie, Temple de l'Esprit-Saint, Trône de la Sagesse, abîme de perfection, illustration de la loi divine, splendeur de l'Évangile, rayonnement de la charité, de la sainteté de l'Église. »

(Oraison du 23 mai 1983)

il ne mourra pas dans les ténèbres, mais dans la paix. Je désire ardemment que les prêtres disent chaque mois une messe en l'honneur du Saint-Esprit. Quiconque la dira ou l'entendra sera honoré par le Saint-Esprit lui-même ; il aura la lumière, il aura la paix. Il guérira les malades, il réveillera ceux qui dorment.

– Et j'ai dit : *Seigneur, que puis-je faire, moi ? Personne ne me croira !* Et la voix m'a répondu : *quand le moment sera venu, je ferai tout moi-même, et tu n'y seras pour rien.* Et tout a disparu et mon cœur est resté embrasé d'amour. »

À l'ermitage de Notre-Dame du Mont-Carmel, sainte Mariam se releva un jour transportée de joie en chantant : *« Aux pieds de Marie, ma Mère chérie, j'ai retrouvé la vie. Vous tous qui souffrez, venez à Marie... Votre salut et votre vie sont aux pieds de Marie. »* Elle lui était si unie que son cœur tout marial en partageait les désirs ardents et les peines :

« Ma Mère, disait-elle un jour, en extase, tout le monde dort ! Et Dieu si bon, si grand, si digne de louange, on l'oublie ; personne ne pense à lui ! La nature le loue, le ciel, les étoiles, les arbres, les herbes, tout le loue. L'homme aussi devrait le louer, connaissant ses bienfaits, et il dort ! Allons, allons réveiller l'univers ! Allons louer Dieu, chanter ses louanges ! – Le monde dort, le monde dort, allons le réveiller, allons réveiller la ville ! » Elle pleurait, elle sanglotait en répétant : *« Jésus n'est pas connu, Jésus n'est pas aimé. Lui si rempli de bonté, de douceur, Lui qui a tout fait pour l'homme ! »*

En vénérant ses reliques et en recevant la bénédiction du Saint-Sacrement des mains d'un Père du Sacré-Cœur de Bétharram, nos amis lui demandèrent la grâce de pratiquer et de répandre la dévotion réparatrice, avec le zèle de vrais enfants d'Élie : *« Il est vivant le Cœur Immaculé de Marie, devant qui je me tiens ! »*

L'IMMACULÉE CONCEPTION, MÉDIATRICE DE PAIX

Nos amis de Haute-Normandie s'étaient donné rendez-vous à Saint-Martin de Boscherville, dans une boucle du Val-de-Seine, où ils furent cordialement accueillis par le curé qui venait de fêter l'Immaculée Conception avec les saints-cyriens de sa promotion en s'inspirant du nouveau saint de l'année, saint Charles de Foucauld ! Dans la salle paroissiale mise à notre disposition à deux pas de l'abbatiale, nous fixâmes les intentions de notre pèlerinage, à l'aide de quelques rappels historiques.

LA FÊTE DES NORMANDS

La fête de l'Immaculée Conception a été longtemps appelée la *“fête des Normands”*, non qu'elle soit apparue en Normandie, – elle serait plutôt née de la piété monastique des Anglais, au temps où leur île était *“l'île des saints”*, avant de passer en Normandie au onzième siècle, puis dans le Royaume de France et le reste de la Chrétienté au siècle suivant –, mais la raison en est qu'à l'université de Paris, les étudiants normands étaient connus pour la célébrer avec solennité ; c'était la fête de la *“nation normande”*, l'une des quatre que comptait l'Université. Il y eut aussi dès le quatorzième siècle en Normandie des confréries mariales, placées sous le vocable de *“la Conception de Marie”*, qui donnèrent lieu, en plus des célébrations liturgiques, à des concours de poésie mariale, appelés *“Puys”* ou *“palinods”*. Celui de Rouen était le plus célèbre. On aimait célébrer la Vierge Marie *« belle sans sy (tache) en sa Conception »*.

Pour ce qui est de l'époque dont nous allons parler, le dix-septième siècle, trois grands serviteurs et

apôtres de Marie se distinguèrent en Normandie par leur dévotion envers l'Immaculée Conception : saint Jean Eudes, bien sûr, qui développa beaucoup le culte envers son Cœur admirable, le capucin Louis-François d'Argentan, et le bienheureux Henri-Marie Boudon, archidiacre d'Évreux, qui publia un ouvrage remarquable sur *“la dévotion à l'Immaculée Vierge Marie Mère de Dieu”* (1699).

Mentionnons aussi les jésuites, dont le collège à Rouen était un foyer d'intense dévotion à l'Immaculée Conception, avec un de ses recteurs, le Père Étienne Binet, qui écrivit *“Le grand Chef-d'œuvre de Dieu, et les souveraines perfections de la Sainte Vierge, sa Mère”*. C'est là que nos futurs martyrs canadiens puisèrent leur dévotion mariale, pour n'en citer que trois parmi les plus connus : Antoine Daniel, originaire de Dieppe, qui fit son noviciat à Rouen, Isaac Jogues, qui eut pour directeur le Père Louis Lallemant, et surtout Jean de Brébeuf, qui non seulement fit son noviciat à Rouen, mais y fut professeur et procureur (économe). Le prologue de l'oratorio de frère Henry rappelle comment leur mission au Canada fut placée sous le patronage de l'Immaculée Conception, le 8 septembre 1635 : *« Ô Immaculée Conception, puisque Dieu a coutume de faire par vous ce qui ne se peut faire, prenez les cœurs de ces pauvres sauvages abandonnés et offrez-les à votre divin Fils. »* (IL EST RESSUSCITÉ n° 224, sept. 2021, p. 6)

Mais qui s'enthousiasme encore dans la belle Normandie pour l'Immaculée Conception, pour son ineffable mystère, que l'Église n'aura jamais fini d'explorer, à savoir qu'Elle est non seulement le chef-d'œuvre du Bon Dieu, *« la créature la plus aimable,*

la plus aimante, la plus aimée » (saint François de Sales) mais qu'il y a en Elle une force divine prodigieuse, qui est l'Esprit-Saint, remplissant l'univers et capable d'enfanter tout un Royaume ? – « Le monde dort », dirait sainte Mariam...

Et qui prend souci de son Cœur Immaculé, en qui Dieu a mis toutes ses complaisances ? Comme d'une « nouvelle révélation d'un projet lointain, caressé par Dieu depuis le début du monde et enfin révélé en notre temps, qui est le dernier temps de l'histoire. Que nous comprenions que Dieu a en lui, dans le Cœur humain et divin de Jésus, un amour, pour ainsi dire humain, souverain, unique, préférentiel, celui qui est de la Vierge Marie, et dans la Vierge Marie, de ce qu'elle a de plus précieux, qui est son Cœur ! De l'amour féminin, de l'amour sensible, de l'amour tendre que la Vierge Marie a de toute éternité pour Dieu le Père qui l'a créée dès avant le commencement du monde, semble-t-il, afin qu'il ait toujours ce miroir de sa Sagesse dans cette créature très parfaite et immaculée : la Vierge Marie. » (Notre Père, Josselin 1981)

La Vierge du “Grand Retour”, présentant son Cœur tout doré et sollicitant celui de son peuple, a traversé le diocèse de Rouen, de mai à juillet 1946. Le 27 juin, venant de Petit-Quevilly et de Canteleu, elle traversa la forêt de Roumare, où la paroisse de Saint-Martin de Boscherville se porta à sa rencontre, avant de l'accompagner jusqu'à Duclair, où elle passa le bac... Au milieu de quelle ferveur ! Les chroniques diocésaines parlent de foules de plusieurs milliers de personnes lui faisant escorte, glorifiant la Vierge Marie, par la prière, la pénitence « en esprit de réparation », en vue d'une authentique consécration à son Cœur Immaculé.

« Qu'on le sache, les hommes, même aujourd'hui, sont avides de RÉPARATION, ils sentent d'instinct que pour obtenir le pardon et rester ou redevenir dignes de Dieu, il faut rétablir l'ordre violé, en un mot : faire pénitence... Par la CONSÉCRATION AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, qui résume l'idéal chrétien, c'est un vivant raccourci de dogme et de morale, c'est l'acte essentiel du Grand Retour, son élément spécifique... C'est une prise de conscience profonde, individuelle et collective, privée et publique, par tout le peuple de France, de la nécessité où il se trouve de revenir à Dieu, par un acte de foi pur et total, s'il ne veut pas se perdre dans ce monde et dans l'autre. » (Rouen, *LA VIE DIOCÉSAINE*, juin 1946, p. 133)

Voilà qui est clair, d'autant que cela demeure encore aujourd'hui une Volonté manifeste du Ciel : qu'il suffise de rappeler le “testament” de la petite Jacinthe de Fatima : « Dis à tout le monde que Dieu nous accorde ses grâces PAR LE MOYEN du Cœur Immaculé

de Marie, que c'est à Elle qu'il faut les demander, que le Cœur de Jésus veut qu'on vénère avec lui le Cœur Immaculé de Marie... Que l'on demande LA PAIX au Cœur Immaculé de Marie, car c'est à Elle que Dieu l'a confiée. »

Précisément la paix. Et voilà qui nous introduisait à l'histoire de ce petit sanctuaire de Sahurs, où nos amis avaient choisi de se rendre en pèlerinage de dévotion réparatrice. Après avoir assisté à la messe dominicale dans l'abbatiale Saint-Georges, – du plus pur style roman normand ! – et renouvelé notre Acte de consécration au pied du bel autel baroque dédié au Très Saint et Immaculé Cœur de Marie, nous nous mîmes en route en égrenant notre chapelet le long des rives de la Seine. Le soleil était de la partie, comme le présage d'une bénédiction assurée.

NOTRE-DAME DE LA PAIX

L'histoire de la chapelle de Sahurs nous est connue grâce à un bon chanoine de Rouen, nommé Jean Le Prévost, *Joannes Prevotius*, qui rassembla toutes les pièces du dossier, dans un ouvrage paru en 1639 : « *LE VŒU DE LA REYNE OU LA FONDATION DE LA CHAPELLE DE NOSTRE DAME DE LA PAIX, SISE À SAHURS* », avec un « *office journalier pour le Roi très chrétien* », qu'il avait lui-même composé et qui fut récité durant un siècle et demi dans la chapelle de Sahurs. Publié avec *imprimatur* de l'archevêque de Rouen, qui y voyait grand avantage pour ses ouailles :

« Imitez, cher troupeau, cette grande Princesse [la reine de France Anne d'Autriche], qui descend de son trône aux pieds de la Mère de l'union et de toute principauté ; ne recherchez pas dans l'orgueil, ni dessus les montagnes du monde, l'intercession de Celle à qui nous avons dédié un si petit domicile dans l'humilité des vallées. Quels biens n'y trouverez-vous pas, où les malades trouvent la santé, les affligés le repos, comme la France y a trouvé son Dauphin ? Mais si vous demandez la paix plutôt que les miracles, pour l'obtenir du Dieu des armées, il faut désarmer sa Justice par notre pénitence, et commencer la paix générale par la particulière de nos consciences. Donné en notre château de Gaillon, ce 2 avril 1639. François de Harlay, archevêque de Rouen. »

Tout commença en 1635, quand le chevalier Pierre de Marbeuf obtint permission de dédier une chapelle, sise en sa terre de Sahurs, « non point à la Paix de tous les saints, – comme il est dit dans une ancienne chronique normande –, mais à leur commune Reine et Mère du Roy pacifique », avec faculté d'y faire célébrer la messe et d'y être enterré. C'était petit, comme l'étable de Bethléem, « où la Vierge mit au monde le prince de la Paix », mais très vite, il y eut affluence de pèlerins. « Les uns et les autres ont une même croyance, tous d'une même voix réclament Marie, et demandent

unanimement la Paix à Celle qui, par une alliance admirable, a conjoint le Ciel à la terre.»

D'autant que cette même année 1635, la France s'était engagée follement dans une lutte ouverte, aux côtés des princes protestants d'Allemagne, contre l'Espagne et la Maison d'Autriche. Mal équipées, mal entraînées, mal commandées, les armées françaises durent faire front à l'envahisseur au Nord et à l'Est. Richelieu qui poussait à la guerre ne l'avait point préparée. Les puissantes armées espagnoles emportèrent Corbie le 7 août 1636, et les Impériaux mirent le siège devant Saint-Jean-de-Losne, en Franche-Comté, en octobre. Les armées françaises, bousculées, reculaient partout. L'avant-garde ennemie poussa jusqu'à Pontoise, à trente kilomètres de Paris.

Dans la capitale, ce fut la panique, les Parisiens prirent la route de l'exode, Richelieu était conspué par tous, lui qui avait jeté le Royaume dans le malheur... Louis XIII, en vrai père de son peuple, resta à son poste et réussit à lever en quelques jours 12 000 fantassins et 3 000 cavaliers. Il se rendit au Parlement, où il parla en maître : *« Mélez-vous uniquement des affaires qui sont de votre ressort ; je saurai bien gouverner mon royaume. Que si vous avez quelques bons avis à me donner, je les écouterai volontiers. Mais je vous défends de parler tumultueusement et d'une manière séditieuse des affaires d'État dans vos assemblées. »*

Au même moment, toutes les âmes saintes priaient aux intentions du Roi et du royaume et le Ciel faisait connaître ses volontés. Sœur Anne-Marie de Jésus crucifié, de l'Ordre du Calvaire fondé par le Père Joseph, reçut en juillet 1636 communication de Notre-Seigneur : *« Que le roi fasse honorer ma Mère en*

son Royaume, en la manière que je lui ferai connaître. Je rendrai son royaume, par l'intercession de ma Mère, la plus heureuse patrie qui soit sous le ciel. » Notre-Seigneur annonçait la reprise de Corbie, et demandait en retour *« qu'il plût au Roi de mettre sa personne et ses États en la protection de la Reine du Ciel ».*

Au même moment, l'archevêque de Rouen encourageait de tout son pouvoir les prières dans la chapelle de Sahurs : *« Que ceux donc qui, poussés d'un esprit aimant la tranquillité et le repos, soit pour la paix publique, soit pour la domestique, épandront en ce lieu sacré à la Paix leurs prières devant la Mère de la Paix, que son Fils les écoute là-haut, et que les exauçant, ils sentent ici-bas sa puissante protection. »* (11 mars 1636)

Au mois d'août suivant, les Espagnols étant descendus en Picardie, il ordonna que des processions y soient organisées, avec *« prières convenables pour le service du roy, nécessité des affaires, rétablissement de l'ordre hiérarchique et splendeur de l'Église, et humiliation des ennemis, tant de l'État ecclésiastique que de l'État du royaume ».* Il fit savoir que des indulgences avaient été accordées par le Pape à ceux qui visiteraient ladite chapelle, et s'uniraient à la célébration de l'oraison des Quarante-Heures *« pour le Roy et la Paix de la Chrétienté ».*

« Environ ce temps, la Reine très-chrétienne Anne-Marie, ayant en son esprit des pensées de la Paix s'informa si, dans le Royaume il y avait point quelque lieu saint, à l'honneur de Notre Dame de la Paix, où elle pût adresser des vœux pour le bien du peuple. Elle n'a pas si tôt appris le nom de la chapelle de Sahurs, qu'elle fit dessein de l'honorer de quelque témoignage de sa dévotion. »



Le manoir de Marbeuf, au village de Sahurs. La chapelle en l'honneur de Notre-Dame de la Paix est cachée dans les arbres, à droite du logis principal.

LE LYS, L'OLIVIER ET LE DAUPHIN

Finalement, le roi reprit Corbie le 11 novembre 1636, en la fête de saint Martin, propice aux victoires françaises. Alors, par reconnaissance et pour continuer les secours qu'il savait lui venir du Ciel, car le danger demeurait très réel, le Roi pensa à consacrer son royaume à la Sainte Vierge.

« Depuis la prise de Corbie, écrit-il à Richelieu, je me suis mis dans la dévotion beaucoup plus que devant, pour remercier Dieu des grâces que j'ai reçues en cette occasion. » Toute l'an-

née 1637, furent ébauchées différentes versions de la consécration, et le 10 février 1638, un édit royal, signé à Saint-Germain-en-Laye, déclarait la Très Sainte Vierge Marie « *Souveraine du royaume* ». Le Roi lui consacrait sa personne, son État et sa couronne, remettant tout entre ses mains.

C'est à Abbeville, où il était en garnison avec ses troupes, qu'il en prononça la formule le 15 août suivant, en union avec tous les évêques du royaume. Et le 5 septembre suivant, naissait le dauphin Louis-Dieu-donné. Comme rien dans le texte de l'édit de Saint-Germain ne faisait allusion à cette naissance ni à ses prémices, les historiens "laïques" prétendent que les deux choses n'ont aucun rapport entre elles, alors que la tradition les a toujours tenues intimement liées, à commencer par le roi lui-même ; l'histoire de la chapelle de Sahurs en offre une nouvelle preuve.

L'archevêque de Rouen étant venu présider à Sahurs les Quarante-Heures préparatoires à la fête de la Nativité de Notre-Dame, le 8 septembre 1637, la Reine lui fit connaître à cette occasion son dessein d'offrir une Image d'argent représentant la Vierge Marie, tenant un lys dans la main (symbole du royaume de France) et de l'autre main l'Enfant Jésus tendant un rameau d'olivier (symbole de paix), pour qu'elle soit placée et honorée dans la chapelle de Sahurs. Et cela sous forme d'un vœu que Sa Majesté adressait à la Reine du Ciel, de lui accorder enfin, ainsi qu'au Royaume des lys, un héritier, parce que sans héritier, il ne pourra y avoir de paix durable et de stabilité dans le gouvernement du royaume.

« Monsieur l'Archevêque de Rouen, le grand désir que j'ai de voir un accommodement aux affaires de la Chrétienté pour l'établissement que j'espère avec l'aide de Notre-Seigneur, qui s'en suivra d'une bonne et durable Paix en ce Royaume, m'a donné sujet de faire un vœu et d'avoir recours à Notre-Dame de la Paix, qui est dans la chapelle du village de Sahurs, près de Rouen, appartenant au sieur de Marbeuf, où j'envoie par le Père Marie jésuite une Image de la Vierge pour l'accomplissement de ce vœu... »

Le vœu était formulé depuis deux mois, qu'un saint religieux augustin du couvent parisien de Notre-Dame des Victoires, le bon frère Fiacre de Sainte-Marguerite, qui priaît avec ferveur à cette intention, eut l'apparition, dans la nuit du 3 novembre 1637, de la Sainte Vierge qui portait un enfant dans ses bras. Défendant au frère Fiacre d'adorer l'enfant, Elle lui dit : « *Ce n'est pas mon fils, c'est l'enfant que Dieu veut donner à la France.* » Pour permettre à cette volonté divine de s'accomplir, le religieux devait accomplir trois neuvaines. Muni de la permission de ses supérieurs, le frère Fiacre entreprit les trois neuvaines, qui se terminèrent le 5 décembre 1637. Ce jour-là, le Roi, qui était en visite au monastère de la Visitation

de Paris auprès de sa confidente, saintement aimée, sœur Louise de Lafayette, accepta, sur les instances de celle-ci, de passer la nuit au palais du Louvre, où habitait la reine Anne d'Autriche. On sait la suite...

Ce qu'on sait moins c'est que, le jour où la statue de Notre-Dame de la Paix, enfin prête, quitta le Louvre dans un carrosse de la Reine, escortée comme il se doit de mousquetaires ! Anne d'Autriche « sentit son fruit s'agiter dans son sein », comme Élisabeth lors de la visite de sa cousine... La statue parvint le 23 avril 1638 dans la capitale de la Normandie, fut honorée d'abord en grande cérémonie dans la chapelle du collège des jésuites avant d'être transportée, sur ordre de l'archevêque, jusqu'à Sahurs, où se pressèrent les foules. Tout concourait dans le même sens, puisque l'archevêque de Rouen recevait quelques jours plus tard la lettre suivante du roi Louis XIII :

« Monsieur l'archevêque de Rouen, ayant par mes lettres patentes du 10 février dernier déclaré que je prends la très glorieuse Vierge Mère de notre Sauveur pour Protectrice spéciale de mon Royaume, et que j'entends qu'il en soit fait commémoration au jour et fête de l'Assomption de la Vierge en chaque année... » le Roi demandait que la déclaration en soit publiée au jour de l'Ascension et aux trois fêtes ou dimanches suivants, « *afin que chacun se prépare à s'offrir avec moi à la bienheureuse Vierge, et à joindre ses prières aux miennes pour qu'il lui plaise de faire ressentir à ce Royaume les effets de sa puissante protection, et spécialement qu'au dit jour de l'Assomption tous mes sujets se portent d'une dévotion particulière à en célébrer la Fête avec cette sainte intention le plus solennellement qu'il sera possible... »*

Le 13 août, deux jours avant cette consécration solennelle, la Reine écrivit à l'archevêque de Rouen pour lui annoncer que les temps de l'accouchement étaient proches, et Mgr de Harlay s'empressa d'ordonner à son clergé que, dans chaque église et chapelle, soit célébré « *un Salut solennel chaque jour sur les 5 heures du soir, jusqu'à ce que vous ayez autre ordre de nous, et que le peuple à cet effet soit appelé au son de la cloche* » (18 août). L'archevêque vint en personne à Sahurs le 25 août, jour de la Saint-Louis, assurer ces prières « *pour le Roi, l'heureuse délivrance de la grossesse de la Reine et la paix en Chrétienté* ». Quand enfin la nouvelle de la naissance lui parvint à Gaillon, le 7 septembre, il ordonna que le lendemain, fête de la Nativité de Notre-Dame, un *TE DEUM* solennel soit chanté à Sahurs, ainsi que dans son église-cathédrale.

En janvier 1638, le Père Joseph de Paris avait composé un mémoire afin que soient établis des prédicateurs « *pour prêcher la dévotion que le Roi fait à la Sainte Vierge de mettre son royaume sous sa protection... Sa Majesté obtiendra du Pape que lesdits*

prédicateurs aient pouvoir durant trois ans, avec la permission des Ordinaires, d'instituer les oraisons des Quarante-Heures en toutes les églises cathédrales et en tous les autres lieux qu'ils jugeront être à propos, avec faculté d'indulgence plénière... »

Le Père Joseph mourut en décembre 1638, avant d'avoir pu organiser cette "mission mariale" à l'échelle de toute la France ; mais on sait qu'à Sahurs, l'office pour le Roi et la paix de la Chrétienté sera assuré pendant cent cinquante ans, dans cette chapelle dite « *lieu de dévotion de la Reine* », avec célébration des Quarante-Heures. Tandis qu'à Notre-Dame de Lorette, en Italie, Louis XIII faisait don de deux magnifiques couronnes pour la Vierge et l'Enfant, et fondait dans la basilique une messe quotidienne à perpétuité pour la famille royale de France. Chaque premier samedi du mois, la messe devait être solennelle et célébrée dans la *Santa Casa* avec assistance du chapitre.

LA PAIX EST UN DON DU CIEL

Arrivés à Sahurs, nous sommes entrés en procession dans la chapelle du manoir de Marbeuf, cierges allumés, comme une douce anticipation de Noël.

Quand la reine Anne d'Autriche obtint du roi, en juin 1638, que la paroisse de Sahurs, où est sise Notre-Dame de la Paix, soit exempte du logement des gens de guerre, on raconte que le R. P. Étienne Binet, provincial de la Compagnie de Jésus, était venu pour y faire ses dévotions. « S'étant rencontré à la réception de cette grâce, il fut supplié d'annoncer aux habitants de Sahurs cette bonne nouvelle et, en présence du Saint-Sacrement posé sur l'autel, il fit une paraphrase sur ces paroles : "*Annuntio vobis gaudium magnum : Gloria in excelsis Deo, pax hominibus, ecce invenietis infantem pannis involutum*", avec laquelle par son éloquence ordinaire il ravit tous les assistants, leur remontrant la grâce que leur faisait leur Dieu, et celle que leur faisait leur Roi ; l'une par l'intercession de la Vierge, l'autre par l'intercession de la Reine, qu'ils voyaient leur Dieu présent, *specie panis involutum*, et qu'ils verraient bientôt leur Dauphin *pannis involutum*, et que le branle de son berceau royal serait l'affermissement du repos de toute la Chrétienté. Il conclut son discours en invitant le peuple, pour action de grâces, de joindre leurs prières à celle qu'il fit à la Vierge Mère, pour obtenir de Dieu son Fils, que notre Reine fut bientôt mère de ce fils qui était désiré de toute la France. »



Vraiment, ce dauphin qu'on devait appeler Louis-Dieu-donné naissait sous le signe d'une prédestination remarquable, et chargé d'une mission particulière, comme le devinait sœur Marguerite du Saint-Sacrement, carmélite de Beaune, elle aussi favorisée de révélations célestes, puisque Notre-Seigneur lui avait révélé que l'enfant serait obtenu par les mérites de sa divine Enfance. Le jour de sa naissance, elle couronna le petit Roi de Gloire qui trônait au chœur de la chapelle en lui adressant cette prière : « *Ô Saint Enfant, vos promesses sont maintenant accomplies : faites que ce prince que Vous avez donné soit soumis à votre divine puissance, qu'il n'ait point de couronne ni de grandeur qu'il ne reconnaisse tenir de Vous et dépendre de la Vôtre, et que, durant son règne, il établisse partout l'autorité de votre empire.* »

Cette mission, qui lui sera signifiée cinquante ans plus tard par le Sacré-Cœur, ne sera pas accomplie par Louis XIV, et son refus sera de funeste conséquence. Il n'empêche que la leçon des origines demeure, nous rappelant que la paix est un don de Dieu, accordé aux hommes objets de sa bienveillance, par le ministère de la Sainte Vierge, « afin d'unir à elle ceux qu'elle sépare du monde » (saint Léon). Et le Bon Dieu l'accorde aux peuples qui ont de bons gouvernements, des institutions stables, comme les avait notre France d'Ancien Régime, sous la monarchie très chrétienne, fruit d'une heureuse concertation, nous l'avons vu, entre l'Église et la Royauté.

La consécration de 1638 n'eut pas un effet de baguette magique, mais elle porta ses fruits. De 1638 à 1643, année de sa mort, Louis XIII ne se borna pas à repousser l'invasion ; il étendit nos frontières avec un constant bonheur, ajoutant au royaume le Roussillon et presque toute l'Alsace. Il faudra attendre cependant encore quelques années pour que soit signé

le Traité des Pyrénées avec l'Espagne, par la même reine Anne d'Autriche et le jeune roi Louis XIV. Ensuite, la France ne connut plus d'invasion étrangère ni de troubles graves, et vécut en paix... jusqu'à la Révolution. « *La paix qui est le but de la guerre* », disait un grand saint de l'époque, réaliste, saint Vincent de Paul, et aussi « *la difficile conquête des meilleurs, lorsqu'ils deviennent plus forts que les pires, et savent s'en faire craindre* » (saint Pie X).

L'archevêque de Rouen, en instituant les Quarante-Heures en la chapelle de Sahurs, rappelait une autre vérité salutaire, bien oubliée aujourd'hui : « *Qu'il faut désarmer la Justice du Dieu des armées par*

notre pénitence, et commencer la paix générale par la particulière de nos consciences. » Ajoutons que Fatima a révélé une vérité plus bouleversante encore : entre le Dieu des armées, sa Sainteté de justice, et ses pauvres créatures de néant, il y a le Cœur Immaculé de Marie, sanctuaire de sa Sainteté de miséricorde, qui intercède pour nous.

« *Derrière cette paix que Dieu nous accorde, disait notre Père, on peut voir le visage très doux, très sage, très saint de la Vierge Marie. La paix sur la terre, la paix dans nos âmes, dans nos familles, dans nos nations, c'est Elle, c'est la tendresse de la Sainte Vierge.* » (31 décembre 1995)

À LIESSE, ELLE EST « CAUSE DE NOTRE JOIE »

Notre-Dame de Liesse rime avec allégresse, et tout nous invitait à la joie du salut en ce premier jour des Grandes Antiennes “O” qui préparent directement Noël, avec ces inscriptions gravées en lettres d'or dans le chœur de l'antique sanctuaire, qui est un peu le cœur de la France : « *Causa nostræ lætitiæ* », « *Tu lætitia Israël* », « *Servite Domino in lætitia* »...

Et pourtant, notre chère dévotion réparatrice nous fait considérer la tristesse *actuelle* de la Sainte Vierge, le grand chagrin qui point son Cœur Immaculé « *à tout moment* ». Alors, tristesse ou joie ? La question est facile à résoudre : dans ce monde où règnent l'injustice et le péché, seule la Très Sainte Vierge, l'Immaculée Conception, est « *cause de notre joie* ». Notre joie intime, notre liesse perpétuelle, c'est ELLE ! Saint Jean Damascène le disait déjà : « *Vous, Marie, vous avez engendré la joie de tous, la vraie joie qui dissipe la tristesse du péché.* » Et saint François de Sales, notre Maître en dévotion, le recommandait à ses Philothées : « *Réveillez souventefois en vous l'esprit de joie et de suavité, et croyez fermement que c'est le vrai esprit de dévotion.* » Dans la mesure où nous appartenons à l'Immaculée, où nous sommes ses enfants, nous ne pouvons pas ne pas être joyeux et nous appliquer à la consoler, à lui montrer par toutes sortes de tendresses que nous l'aimons, de façon à faire revenir le sourire sur ses lèvres, et la joie dans son Cœur Immaculé.

Mgr Garcia, le saint évêque de Palencia au siècle dernier, en avait fait une prière amie de la mémoire : « *Sainte Marie, que je sois aujourd'hui votre joie, et vous la mienne !* » Non pas une joie selon le monde, mais une vraie joie chrétienne, celle dont parle frère Bruno dans sa Lettre de Noël, en citant sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « *Ô Jésus ! est-il une joie plus grande que de souffrir pour votre amour ?* »

LE MIRACLE FONDATEUR (1134)

Après la messe, célébrée par un vieux prêtre à la retraite, ravi de voir le sanctuaire se remplir en une si froide matinée de décembre, frère Théophane nous

rappela, en commentant le *diorama* de la chapelle Saint-Louis, l'histoire merveilleuse qui préluda aux origines du pèlerinage de Liesse : celle des trois chevaliers d'Eppes et de la princesse Ismérie. Mais le prêtre tint à nous en faire de nouveau, pour la joie de tous, le récit devant la fresque qui orne depuis peu les murs de la *Santa Casa* près de la fontaine miraculeuse (*voir p. 26*), réalisée avec l'art naïf et expressif des anciennes fresques populaires, très réussie !

On sait par ailleurs que le cadre de cette histoire est vrai : les trois frères chevaliers ont bien existé, ainsi que le sultan d'Égypte et sa fille Ismérie. Ensuite, la poésie des trouvères a peut-être enjolivé certains détails, mais pour ce qui est du fond, la délivrance et le retour miraculeux en douce France, « *il y aurait une sorte de singularité à refuser une croyance humaine à une ancienne tradition, toute populaire qu'elle est, lors qu'elle ne rapporte que des faits qui, tout merveilleux qu'ils paraissent, ne sont pas impossibles à Dieu, dont on sait que la puissance est infinie* », écrivait Étienne-Nicolas Villette dans son *HISTOIRE DE NOTRE-DAME DE LIESSE* (Laon, 1708), citée par Bruno Maes (*NOTRE-DAME DE LIESSE, LA VIERGE NOIRE AUX TROIS CHEVALIERS DE MALTE*, 2022, p. 21). On ne conçoit pas non plus qu'un tel pèlerinage soit né “de nihilo”, en une région de marécages et de forêts, peu propice aux déplacements des foules.

Oyez donc, chrétiens, ce beau miracle fondateur :

1^{er} TABLEAU. Au temps des Croisades, trois chevaliers de la maison d'Eppes en Laonnois, entrés dans l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, Jehan, Hector et Henri, partent pour Jérusalem vers 1130. Ces religieux militaires, liés par vœu à la défense des Lieux saints, arboraient la croix à la garde de leur épée et cachaient le cilice sous leur cuirasse.

2^e TABLEAU. Ils sont faits prisonniers et emmenés au Caire devant le sultan Al Hazan. « *Chiens, leur dit ce dernier, vous payerez cher la mort de nos frères !* » Mais apprenant la renommée des trois frères, il se ravise, pensant que l'islam pourra tirer gloire de

l'abjuration des preux Français. « *Apprenez que nous appartenons au Christ, répondent ceux-ci, et que rien ne nous fera briser le serment que nous avons fait de lui rester fidèles jusqu'à la mort ! Avec la grâce de Dieu, nous n'y faillirons pas.* »

Ni les menaces, ni les flatteries, ni les cruels sévices, ni la confrontation avec les imans les plus savants du Caire ne réussissent à entamer la foi sans faille des Croisés. Le sultan finit par appeler sa fille, la douce et belle Ismérie, misant que, par sa séduction et sa diplomatie, elle les ferait céder et les amènerait à trahir le Christ. La jeune fille se prépare donc à visiter ces Français dont la conduite l'intrigue : « Elle ne soupçonne pas que Dieu guide ses pas vers une foi meilleure », chante la tradition...

3^e TABLEAU. Ismérie pénètre dans le cachot où sont enfermés les trois frères et use de chantage : « *Je suis la fille du sultan. Vous n'ignorez pas que mon père, mécontent de votre attachement au christianisme, a résolu votre perte. Je suis venue pour vous délivrer, si toutefois vous consentez à ce qu'il désire, car il n'y a que Mahomet pour vous rendre la liberté et la vie.*

– *Sans doute ignorez-vous qui est le Dieu des chrétiens, qui s'est laissé crucifier pour nous. Et vous voudriez que nous le trahissions !* » Et nos trois chevaliers de lui annoncer à leur tour l'Évangile, la Bonne Nouvelle du Salut : comment Jésus, par amour, est descendu du Ciel pour nous sauver en mourant sur une Croix. Puis l'aîné des chevaliers à l'inspiration de lui parler de la Vierge Marie avec une telle fougue et une telle tendresse qu'Ismérie, étonnée de découvrir Mariam, la mère du prophète Jésus, sous un autre visage, se laisse enfin toucher : « *Montrez-moi Aïssa et Mariam.* » Mais ne les voient que ceux qui en sont dignes par la grâce du baptême. Alors, Ismérie renchérit :

« *Montrez-moi au moins une image de votre Dame Marie.*

– *Donnez-nous le bois et l'instrument, nos mains feront l'ouvrage* », répond l'aîné.

Nos chevaliers s'avèrent incapables de sculpter une statue. Mais pendant la nuit, une lumière exquise vient baigner leur prison et, au centre de cette clarté, le morceau de bois inerte qu'ils ont abandonné la veille s'est transformé en une merveilleuse image de la Vierge à l'Enfant. « *Nous la nommerons Notre-Dame de Liesse, dit Jehan à ses frères ; car, vraiment, elle me donne joie au cœur.* »

À son tour, Ismérie tombe sous le charme de la statue, l'emporte dans sa chambre. La nuit venue, la Vierge Marie lui apparaît en songe : « *Aie confiance, Ismérie, ta prière est exaucée. J'ai prié pour toi mon divin Fils et Seigneur et Il a daigné te choisir pour sa fidèle et bien-aimée servante. Tu délivreras de leur prison mes trois dévots chevaliers, tu seras baptisée et honorée de mon Nom. PAR TOI LA FRANCE SERA ENRICHIE D'UN TRÉSOR INESTIMABLE ET COMBLÉE DE GRÂCES INNOMBRABLES ; par toi mon Nom deviendra célèbre par toute la terre, enfin, je t'admettrai près de moi pour toujours au Paradis.* » Ismérie délivre donc les trois chevaliers, – détail de la fresque : la clef de la prison porte les initiales des Noms de Jésus et Marie –, et ensemble ils traversent le Nil. Après quelques heures de marche, ils s'allongent pour prendre un peu de sommeil.

4^e TABLEAU. À leur réveil, ils se trouvent près d'une source. Le paysage a complètement changé. Apercevant un berger qui conduit son troupeau, les chevaliers lui demandent où ils se trouvent :

« *Dans le diocèse de Laon, tout près du château de Marchais.*



Ornant depuis 2021 le mur intérieur de *la Santa Casa* de Liesse, cette fresque de Pierre-Émilien Grenier raconte à la manière des anciennes estampes le miracle fondateur du sanctuaire : tout y est, avec au centre le miracle de la Vierge noire (photographie : Jean-Pierre Bellavoine, avec l'aimable autorisation du sanctuaire Notre-Dame de Liesse).

- *Est-ce possible ?*
- *Oui, chevalier, je suis de ce pays !*
- *Et moi, j'en suis le seigneur... »*

Délicatesse de Notre-Dame : Marchais était le lieu où, désespérant du sort de ses fils, la mère de nos trois preux s'était retirée ! Le berger court la prévenir. Les chevaliers partent pour revoir leur mère et en oublient la statue. Ils reviennent. La source a débordé et touché la statue.

5^e TABLEAU. Ismérie est baptisée à Laon, par l'évêque Barthélémy de Jur, le 8 septembre 1134. Elle prend le nom de Marie et sa marraine est la mère de nos Croisés. C'est le même évêque qui décide l'érection d'un sanctuaire en l'honneur de la Vierge noire rapportée par les trois chevaliers. Tel fut le début du pèlerinage.

« UN TRÉSOR INESTIMABLE »

« *Par toi, la France sera enrichie d'un trésor inestimable.* » Quel trésor ? Un trésor de grâces... de joies... mais surtout un trésor de dévotion et de réparation. C'est ce qu'on apprend en ouvrant le "*Livre des Merveilles de Liesse*", où les lys de France se mêlent étroitement au Beau Lys Immaculé, exhalant à la fois sa bonne odeur, sa pureté parfaite et sa bonté royale ; comment, par son universelle et miséricordieuse médiation, depuis des siècles, notre Reine vivifie de liesse les cœurs des pécheurs repentants qui viennent à Elle et leur accorde les secours dont ils ont besoin.

On date de 1139 un des premiers miracles, obtenu par l'intercession de la Dame de Liesse. Un malheureux en proie à la misère, nommé Pierre, du village de Fourcy, avait volé pour nourrir les siens. Pris en flagrant délit, il fut arrêté et condamné à être pendu. Conduit au lieu de supplice, il invoqua Notre-Dame, puis courageusement accepta la punition de sa faute. Mais trois jours après, Pierre vivait encore. Le prévôt accourut sur les lieux et apprit de la bouche du condamné ce qui s'était passé : « *J'ai demandé à Notre-Dame de Liesse qu'il lui plût de me délivrer. De sa main elle a soutenu mon cou, et a empêché la corde de me serrer.* » Pareille miséricorde de la Vierge la fit aimer d'emblée des pécheurs et des malheureux. La dévotion populaire était née.

On raconte aussi comment les jeunes enfants d'Enguerrand II, seigneur de Coucy, volés par des saltimbanques, furent retrouvés, quand leur père eut promis à la Vierge de Liesse de s'engager comme Croisé aux côtés du roi Louis VII. Après une enfance timide jusqu'au début du quatorzième siècle, le pèlerinage de Liesse commença à être connu dans tout le royaume de France, à tel point que le pape Clément VII écrivait en 1384 : « *Les peuples accourent à Liesse non seulement des pays circonvoisins, mais aussi des contrées les plus lointaines, à cause des miracles que la clémence divine y opère sans cesse par les prières*

de la Bienheureuse Vierge Marie. » Outre les miracles, cette renommée s'étendit par le moyen des confréries et des "Mystères". On compte pas moins de quatorze mystères, composés et joués à Paris par la confrérie de Notre-Dame de Liesse !

C'est au quinzième siècle que commencèrent les pèlerinages royaux, et cela dura, presque sans interruption, de Charles VI à Louis XV (1414-1744) ! Liesse, étant situé près de Corbeny où le roi touchait les écrouelles au lendemain de son sacre, devint ainsi un des pèlerinages préférés de nos rois. Après Charles VII en 1429, Louis XI vint à Liesse quatre fois, ayant la Vierge noire en « *particulière et parfaite dévotion* » ; il y fonda une messe perpétuelle chaque samedi. On raconte que le roi se trouvant aux environs de Castres dans le sud de la France, un bourgeois insolent lui dit : « *Roi folâtre, tu ruines le pays...* » et autres injures de ce genre. L'impertinent méritait un châtiment et Louis XI s'apprêtait à le faire arrêter par ses gens d'armes, lorsque la pensée de Notre-Dame de Liesse se présenta à son esprit. La Mère de Miséricorde serait-elle son Avocate s'il ne consentait pas à faire clémence ? Le roi appela le bourgeois et lui dit :

– *Tu n'ignores pas ce que tu mérites. Je consens à te pardonner cette fois, mais à une condition.*

– *Laquelle, Sire ?*

– *C'est que tu ailles à Liesse en RÉPARATION de ta faute et que tu y fasses dire une messe.* »

Le bourgeois accepta volontiers et accomplit son pèlerinage de... réparation. À partir du quinzième siècle, Notre-Dame de Liesse devint, à certains égards, la patronne de la dynastie capétienne. On aimait associer les lys de France, le nom de Liesse et les lys blancs de la Vierge. Sur place, l'écrin de la Vierge noire devenait plus solide et plus beau, tandis que continuait le défilé des têtes couronnées : François I^{er}, prisonnier de Charles Quint à Pavie, supplia Notre-Dame de Liesse de lui rendre la liberté. Aussitôt délivré, il vint la remercier en son sanctuaire laonnois. Henri II en 1554, avec ses trois fils, dont le futur Henri III qui mourra martyr de la religion royale.

ÉTENDARD DE LA FRANCE CATHOLIQUE

Au moment des guerres de religion, ou plutôt de la guerre que le calvinisme déclencha en semant ses erreurs et en couvrant la France d'un fleuve de sang, on vit bien à Liesse que l'enjeu était ni plus ni moins que le combat du démon contre la Vierge. En 1566, il y eut dans l'église de Liesse, puis à la cathédrale de Laon, un spectaculaire exorcisme qui délivra une pauvre possédée, Nicole de Vervins, de l'emprise d'une légion de démons, le tout accompagné d'un miracle eucharistique, que reconnut le pape saint Pie V.

Alors le diable voulut prendre sa revanche : Antoine de Croy, partisan acharné du calvinisme, résidait à Montcornet, tout près de Liesse. Comme ce fanatique n'opérait qu'à coups de pistoles, on le surnommait "le missionnaire pistolique". Un jour de 1568, ses troupes arrivèrent à Liesse, et se dirigèrent vers le sanctuaire. La belle statue de Notre-Dame dressée au-dessus du portail fut brisée. Brisées aussi les statues de la chapelle sainte, lacérés les tableaux, démolies les boiseries, arrachés les ornements et les ex-voto. Si, grâce au Ciel, la statue miraculeuse fut préservée, c'est qu'elle avait été mise à l'abri dans la cathédrale de Laon. On devine la douleur des serviteurs et pèlerins de la Vierge en voyant l'antique sanctuaire à moitié en ruine. Il faut, se dirent-ils, demander pardon, supplier Notre-Dame d'avoir pitié de nous et... réparer.

« *Les luthériens, les calvinistes... ont proféré quantité de blasphèmes contre la Sainte Vierge. Mais d'autant plus ils se sont opiniâtrés dans leurs erreurs et folies, d'autant plus les chrétiens se sont raidis à les fuir et détester comme peste des âmes. Les fidèles se sont affermis dans la piété et dévotion de la Mère de Dieu, de sorte que les pèlerinages ont grandement été fréquentés et les miracles multipliés dans un nombre infini d'églises, chapelles et oratoires dédiés à l'honneur de la Sainte Vierge nommément de Liesse.* » (Bruno Maes, *op. cit.*, p. 57) C'est ainsi que fut créée la Confrérie des Pénitents blancs.

Tous, hommes, femmes, enfants portaient en effet un habit de grosse toile blanche, en l'honneur de la pureté de la Vierge Immaculée. Une corde blanche leur servait de ceinture. Un capuchon blanc aussi, pointe en l'air, percé de deux trous à l'endroit des yeux, couvrait la nuque, le visage, le cou. Ils marchaient pieds nus. Ils arrivaient en files innombrables, tenant en main une petite croix et récitant les litanies. Souvent, le Saint-Sacrement était porté au milieu de la procession sous un dais triomphal. À certains jours, l'on compta jusqu'à trente processions venues de différents côtés : Soissons, Meaux, de Picardie, des Ardennes, etc. Cette "réparation" publique était en même temps une affirmation, une confession de la foi catholique, face aux protestants. C'est ainsi que Notre-Dame de Liesse devint en ces années-là, à la fin du seizième siècle, l'étendard de la Contre-Réforme et de la reconquête sur l'hérésie.

Un des cantiques qui étaient chantés au cours de ces processions se terminait ainsi : « *Ô Mère du Roi des rois / Assistez notre roi, Contre les hérétiques / qui s'atroupent aujourd'hui, Et sont tous contre lui / Pour la foi catholique.* » Comme l'écrit Bruno Maes : « La procession est une armée catholique en ordre de bataille, prête au combat, et le chant renforce cette unité du groupe en donnant la cadence du pas. »

C'était une vraie Croisade, dont la Sainte Vierge était le capitaine en chef. D'autant que la branche de Lorraine des Guise, habitait le château tout proche de Marchais...

Après la conversion d'Henri IV et la magnifique restauration catholique qui s'ensuivit, Notre-Dame de Liesse resta longtemps encore le symbole de la foi catholique victorieuse de l'hérésie. En 1622, le galion amiral de la flotte du duc Charles de Guise, chargé de réduire les protestants rochelais révoltés, portait son nom, tandis que l'aumônier de la flotte avait donné pour mot d'ordre aux troupes royales : « *Bon gré Dieu ! Notre-Dame !* » Le 27 octobre, malgré un début d'incendie, le "Notre-Dame de Liesse" sortait victorieux de la bataille navale et, le 13 novembre, Guiton, le maire de La Rochelle, montait à son bord pour déposer son étendard aux pieds du vainqueur.

La chapelle du pèlerinage fut remise en état, et une nouvelle statue prit au portail la place de l'ancienne. Pour se rendre à Liesse, le pays n'était pas plaisant à traverser : des forêts touffues dans lesquelles on s'égarait, des marécages dans lesquels on s'embourbait... La reine de France Marie de Médicis vint en pèlerinage implorer la naissance d'un héritier : ayant été exaucée, elle fit construire une large chaussée de Laon à Liesse, avec de nombreux ponts pour l'écoulement des eaux. Elle fit don aussi du superbe autel baroque qui orne aujourd'hui encore le chœur de l'église. Et les pèlerinages reprirent de plus belle, à la fois royaux et populaires.

L'église de Liesse garde un souvenir très précis du pèlerinage de Louis XIII, appelé "Louis le Juste" en raison de sa piété ; n'ayant pas d'héritier, il conjurait le Ciel de lui en donner un. Anne d'Autriche elle aussi était navrée. Avec persévérance, les deux époux se rendirent à plusieurs sanctuaires consacrés à la Sainte Vierge ; ils vinrent en particulier à Liesse, le roi cinq fois ! et, par manière de supplication, il donna au chapitre un sac d'or pour bâtir la sacristie, appelée de nos jours encore, "sacristie de Louis XIII". Et ils furent exaucés, nous avons dit en quelles circonstances. Après la naissance de Louis-Dieu-Donné, son père revint à Liesse en action de grâce. Une grande toile, conservée dans la basilique, représente le roi et la reine à genoux, mains jointes dans l'attitude des suppliants ; on voit au-dessus la naissance de Jésus à Bethléem. Louis XIV vint à son tour dans ce vénéré sanctuaire, en 1652, puis en 1678, en 1680. Le dernier de nos rois pèlerins fut Louis XV en 1744.

Les rois en pèlerinage observaient tout un cérémonial. Le parcours que suivait le cortège était pavoisé ; les gens criaient : *Hosanna !* Les princes à cheval étaient escortés d'archers portant chapeaux et hallebardes. Le peuple revêtait ses plus beaux atours

et s'écrasait dans la chapelle ou aux abords. Le Roi entendait d'abord la messe, puis montait au jubé pour réciter à haute voix une prière, dans laquelle il suppliait Dieu d'accorder une prospérité constante au royaume de France, à la famille royale, au peuple entier, pour l'honneur de son Nom. Puis, se tournant vers Marie, il lui demandait son aimable et puissante intercession. Quand le Roi avait terminé, toute l'assistance s'écriait : « *Qu'il en soit ainsi ! Qu'il en soit ainsi !* »

FAVEURS INNOMBRABLES

Les saints venus en pèlerinage à Liesse sont innombrables. Il y a les prédestinés comme la future Madame Acarie, l'épouse du duc de Ventadour ou le vénérable Henri-Marie Boudon ; les grands convertis comme Pierre de Kériolet ou les fondateurs d'ordre comme Monsieur Olier et saint Jean-Baptiste de La Salle. Et voici une histoire touchante, qu'a racontée Bossuet. La princesse Henriette de France aimait beaucoup Notre-Dame de Liesse. En 1642, rentrant en Angleterre, une tempête effroyable mit en péril le navire. La vaillante Reine allait d'un matelot à l'autre : « *Priez Notre-Dame de Liesse, elle vous sauvera. Pourquoi trembler ? Ne savez-vous pas que les reines ne se noyent pas. Et donc, vous qui êtes avec moi ne devez rien craindre.* » Le vent s'apaisa et les témoins furent étonnés d'une délivrance si miraculeuse. La reine reconnaissante envoya au sanctuaire de Liesse un navire d'argent pesant six-vingt marcs.

Un marchand de Paris avait un fils de quatorze ans paralysé. L'enfant contrefait avait le dos complètement voûté, il ne pouvait marcher ; de plus il était muet. Entendant raconter les miracles que faisait Notre-Dame de Liesse, le père résolu de lui amener son fils. Courageusement, il plaça l'infirme sur une chaise, l'y attacha avec des courroies, et chargeant ce fardeau sur ses robustes épaules se mit en route, bravant la fatigue, la difficulté des mauvais chemins, les intempéries. Le soir de son arrivée à Liesse, il déposa l'adolescent aux pieds de la Vierge miraculeuse, la suppliant de lui rendre la santé. Le père supplia, insista neuf jours durant et... fut exaucé. Bientôt le père et le fils retournaient tous les deux à pied à Paris, d'où ils envoyaient à Liesse une attestation signée par vingt-quatre personnes, ayant vu l'enfant avant et après son pèlerinage.

Un jeune profès de la Compagnie de Jésus, le *PÈRE DE CLORIVIÈRE*, ne pouvant être admis au sacerdoce à cause d'un bégaiement très prononcé, vint de Liège à Liesse à pied, supplier Notre-Dame de le guérir et il fut exaucé. Il reçut également de l'Immaculée Conception de grandes faveurs spirituelles. Chassé de France, ce jeune jésuite au cœur de flammes avait conçu « *un projet de vengeance évangélique* », – conforme à l'esprit de notre dévotion réparatrice –,

exhortant ses confrères à prier, à offrir leurs sacrifices par l'intercession des Cœurs de Jésus et de l'Immaculée Conception, « *pour obtenir la conversion et le salut de ces Messieurs qui nous ont délogés de chez nous* ». Il disait aussi : « *Ces deux Cœurs Sacrés seront mon lieu de repos, mon oratoire, mon école, mon refuge, mon centre. Rien ne sera capable de me tirer de là.* » De cette sainte Source découla pour lui tout le reste : sa lucidité pour juger la Révolution impie, son courage pour la combattre, sa doctrine religieuse et politique pour le relèvement de la France et le salut de l'Église dans les derniers temps.

Avant de quitter l'Ancien Régime, disons un mot sur un document conservé dans les archives du sanctuaire : il s'agit du journal de marche d'une certaine madame Barrau, venue à pied de Paris jusqu'à Liesse, afin d'y prier pour la santé des enfants de France, parce que, disait-elle, Liesse est « *le lieu d'intercession privilégié pour les princes des fleurs de lys* » ! Racontant son premier pèlerinage en 1710, elle écrit : « *Le premier duc de Bretagne mourut à neuf mois, le second duc de Bretagne mourut à cinq ans, fut porté avec Mgr de Bourgogne et Madame de Bourgogne à Saint-Denis. Je fus si pénétrée de douleur d'une si grande perte pour la France, et que je voyais qu'il ne restait que Louis XV, enfant très délicat... Je pensai que je ne pouvais mieux faire pour obtenir de Dieu sa conservation que de faire vœu dans l'instant de partir à pied pour faire le pèlerinage de Notre-Dame de Liesse. Pour qu'Elle serve de Mère au prince, qu'Elle le prenne, lui et tout son royaume, sous sa sainte protection, toute sa vie, j'ai donné un enfant d'argent.* » Elle y retournera plus de dix fois, avec la même générosité et la même piété !

Ainsi, au long du dix-huitième siècle, Liesse restait « *le sanctuaire où est célébrée l'alliance des lys de France et des lys de la Vierge* » (Bruno Maes), même si cette célébration et cette dévotion étaient de moins en moins le fait des élites.

SACRILÈGE ET RÉPARATION

Vinrent les jours les plus lugubres de notre histoire. Dans la chapelle de Liesse, comme dans la plupart des églises, les richesses furent confisquées : objets sacrés portés à la Monnaie, vêtements sacerdotaux arrachés, tableaux jetés au feu ; seul celui de Louis XIII échappa au pillage. Les cloches furent fondues. Chose à peine croyable, la Vierge miraculeuse trônait, désolée, sur l'autel ; pas un chrétien n'avait osé s'en emparer pour la cacher. Hélas ! il se trouva des misérables qui conçurent le plan diabolique de s'emparer de la statue et de la détruire. L'auteur principal de cette profanation, Lenoir, était boulanger de son état et révolutionnaire forcené. Avec deux complices, Grimpé et Brisset, il demanda au sacristain les clés de l'église, celui-ci eut la lâcheté de les leur

donner. Les trois bandits pénétrèrent dans le sanctuaire par l'entrée principale ; à l'aide d'une échelle, ils détrônèrent la statue, Lenoir la mit dans un sac et proposa aux trois autres de la brûler dans son four. Ainsi fut fait. Bientôt un petit tas de cendres était tout ce qui restait de cette insigne relique.

Un petit garçon, témoin du sacrilège, osa se glisser dans le fournil et, pieusement, en recueillit les cendres. Dans le même temps, le chapelain-trésorier de Notre-Dame de Liesse montait à l'échafaud dressé sur la place de Laon, se tournant vers le sanctuaire « pour emporter de ce monde dans les splendeurs de l'éternité le meilleur et le plus doux souvenir de sa vie ». Des prêtres admirables, rentrés en France clandestinement, réussirent à maintenir en secret le culte de Notre-Dame de Liesse, grâce à une pauvre statuette de Notre-Dame, en plâtre verni.

Quand le culte catholique fut enfin rétabli à Liesse, tout n'était que deuils et que ruines. Mais les Liessois ne perdirent pas courage. Leur statuette en plâtre était trop misérable pour trôner sur l'autel. Ils en placèrent une autre, plus grande, revêtue d'une robe éclatante, et glissèrent sous ses pieds les cendres recueillies par le petit garçon. Ils restaurèrent la chapelle, rétablirent autels, boiseries et l'ex-voto de Louis XIII.

La duchesse d'Angoulême, sœur du petit roi Louis XVII, et sa belle-sœur, la duchesse de Berry, renouèrent avec la tradition des pèlerinages de la famille royale. Leur pèlerinage eut un immense retentissement. La Vierge Marie, rentrée dans son domaine séculaire, y régnait de nouveau, souriante et miséricordieuse. Nous savons par des documents authentiques que des guérisons, des conversions, des grâces de toutes sortes furent alors obtenues.

Mgr de Garsignies, évêque de Soissons au milieu du siècle, aimait beaucoup Notre-Dame de Liesse. Le 28 octobre 1851, il confia le sanctuaire et l'organisation des pèlerinages aux Pères de la Compagnie de Jésus. Il désirait aussi couronner Notre-Dame de Liesse, s'en ouvrit à Pie IX et son désir fut agréé. Le couronnement fut décidé pour le 18 août 1857, qui devint le jour de la fête liturgique.

« Réjouissons-nous, s'exclamait Mgr Pie, de l'acte réparateur qui s'accomplit en ce moment. Cette statue n'est pas la même qu'autrefois, mais en allant reprendre la place de sa devancière, elle héritera de toutes ses vertus... Cette image sacrée n'aura pas été plutôt inaugurée sur son emplacement antique et traditionnel, que tous les souvenirs des âges écoulés, des anciens prodiges opérés, viendront tout à coup l'investir et la pénétrer, se grouperont au-dessus de sa tête comme le nuage qui planait sur l'arche d'alliance et qui révélait la présence de Dieu. »

L'apothéose du 18 août 1857 porta la gloire de Notre-Dame de Liesse bien au-delà de la France,

jusqu'en Amérique, au Japon, en Chine, à Ceylan, et à plusieurs endroits de l'Afrique : l'Oubangui, le Gabon, Madagascar. L'origine de chacun de ces lieux de pèlerinages serait émouvant à raconter. Ne prenons qu'un exemple, en Chine :

« Au temps des plus atroces persécutions qui sévissaient en Asie, de saints missionnaires retrouvaient le réconfort et la joie dans l'humble oratoire qu'ils avaient élevé à la Vierge, *Cause de notre Joie*, dans la province de Kouï-Théou, un des coins les plus déshérités de la Chine. À quelques kilomètres de la ville de Kouï-Yang, s'élève un étroit plateau qui est le carrefour de six gorges profondes. À l'extrémité de ce plateau, un pic rocheux et solitaire surplombe la vallée. C'est sur cet éperon, l'un des plus hauts de la région, devant un panorama merveilleux, que s'élève le pèlerinage chinois de Notre-Dame de Liesse. Au milieu du dix-neuvième siècle, au temps des plus sanglantes persécutions, le Père Faurie et ses compagnons, ne pouvant songer à élever une chapelle, si modeste fût-elle, commencèrent par cacher dans le creux du rocher une statuette de la Vierge qu'ils invoquaient sous le nom de *Notre-Dame de Liesse*. Pendant plus de vingt ans, les missionnaires gravirent le rocher pour implorer l'humble image en répétant inlassablement l'invocation : *Causa nostræ Lætitiæ*. Les chrétiens chinois suivirent l'exemple de leurs missionnaires, ils prirent l'habitude de venir invoquer en ce lieu la Mère de toute joie. Lorsque l'ère des persécutions et des martyrs fut close, vers 1874, une petite chapelle s'éleva sur ce rocher. Puis, à l'aurore du vingtième siècle, une grande église fut construite. Elle est toujours aujourd'hui un pèlerinage fréquenté. Avec un cantique approprié : « *Patronne des Missionnaires, / Voyez aujourd'hui près de vous, / Voyez à vos pieds, Bonne Mère, / Vos enfants du Kouï-Tchéou. / Pour nous garder de la tristesse, / Vierge, à vous nous avons recours, / Ô Notre-Dame de Liesse, / Notre joie et notre secours.* »

Naturellement, ce fut surtout en France que l'élan vers Notre-Dame de Liesse, donné par ces fêtes de 1857, multiplia les pèlerinages de la contrée. De 1873 à 1882, on compta 400 000 pèlerins. Le cinquantenaire du couronnement amena de nouvelles fêtes et, en 1910, saint Pie X accorda une messe et un office propre au sanctuaire qui reçut le titre de basilique mineure. Chose étonnante ! Malgré les bombes et les projectiles qui, pendant les quatre ans de guerre, et on était tout près des champs de bataille, inondèrent le pays, détruisant des villages entiers, la basilique de Liesse resta debout. Et on revit les pèlerins de nouveau arriver à travers les routes défoncées.

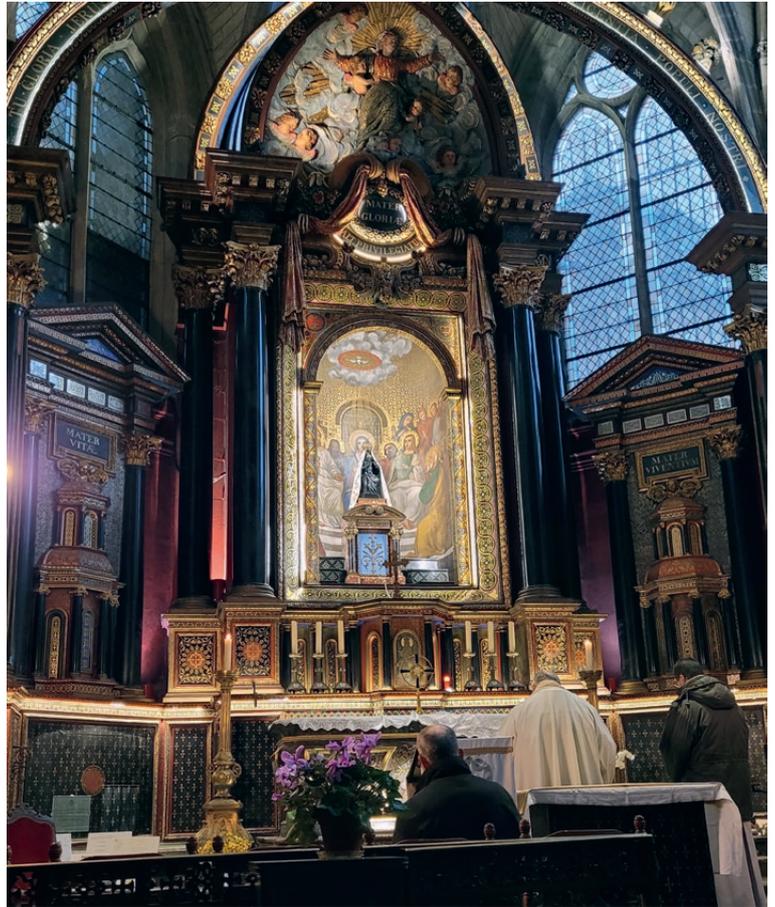
Pour le huitième centenaire du miracle fondateur, en 1934, se déroulèrent à Liesse et à Laon des fêtes grandioses, – les photos en témoignent –,

avec la tenue d'un Congrès marial, où l'on compta plus de 120 000 pèlerins, la journée des enfants rassembla plus de 10 000 Croisés eucharistiques, avec un superbe cortège historique qui racontait l'histoire merveilleuse de ces huit siècles de fidélité et de miséricorde de Dieu.

Il y eut de nouveau la Guerre, et le "Grand Retour", non pas de Notre-Dame de Boulogne, mais de Notre-Dame de Liesse qui, du 2 avril au 10 juin 1945, parcourut 900 kilomètres et visita deux cents églises du diocèse dont elle était la patronne. Mais aujourd'hui, avec la "mise à jour" du Concile, le pèlerinage de Liesse a perdu ses foules d'antan. Nous savons les causes de cette décadence effroyable et de cette « molle apostasie », comme disait notre Père, qui attriste tant le Cœur royal et maternel de notre Reine, mais nous sommes là pour « réparer » et prier pour la résurrection de l'Église. C'est par la dévotion réparatrice, qui remet la Sainte Vierge à la première place, lui permettant de régner de nouveau et d'attirer à Elle tous les cœurs, que renaîtra la foi au saint Royaume de France qui est le Royaume de Marie.

C'est dans le chœur de la basilique que nous avons terminé notre pèlerinage ; notre Père aimait beaucoup y méditer sur notre histoire, il disait que « ce vieux vaisseau, où sont venus prier tant de nos ancêtres, manifeste que Dieu a protégé notre pays à travers les siècles. Ce pèlerinage de Liesse nous parle de ce passé avec des accents de reconnaissance, d'action de grâces à la Miséricorde et à la Fidélité de Dieu. » Au pied de Jésus-Hostie, car le vieux prêtre qui avait célébré la messe le matin, avait accepté de célébrer un Salut du Saint-Sacrement, avouant humblement qu'il n'en avait pas célébré depuis... cinquante-quatre ans, nous rendîmes donc grâces à Notre-Dame de Liesse, la suppliant de nous conserver dans *LA JOIE DE LA VÉRITÉ*, de nous donner avec la lumière de la foi, la compréhension de notre histoire sainte où s'incarne notre être profond, catholique et français. De nous donner aussi *LA JOIE DE L'ESPÉRANCE*, qui nous assure que cette histoire n'est pas terminée, que Dieu a un dessein sur la Fille aînée de l'Église, qui a eu « *en particulière dilection et dévotion la Vierge Marie, Notre-Dame de tous nos pays, incomparable Fille, Épouse et Mère de Dieu, médiatrice de notre sainte destinée* ». De nous donner enfin *LA JOIE DE L'AMOUR DIVIN*, allumée par la flamme de la dévotion réparatrice qui, selon saint François de Sales, « *rend la charité prompte, active et ardente* ».

On parle beaucoup à Liesse de "délivrance", de "libération" : alors, oui ! que Notre-Dame nous



délivre de l'oppression des sans-Dieu et des corrompus qui nous gouvernent, qu'Elle sauve la France de ses démons intérieurs, et nous redonne la douceur et la joie de vivre en Chrétienté !

(père Thomas de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Nos frères et sœurs de Magé ont découvert près de Parthenay un sanctuaire, né d'un bel acte de charité : **Notre-Dame dite de l'agenouillée**. Le 8 septembre 1549, une certaine Louise Estivale se rendait à la messe au village voisin lorsqu'elle fut arrêtée par une pauvre femme qui lui demandait du pain. Elle fit donc demi-tour pour lui servir un repas, et lorsqu'elle reprit en hâte le chemin du village, elle entendit sonner la cloche de l'église annonçant que c'était le moment de la consécration. Elle tomba à genoux et demanda pardon au Bon Dieu de son retard involontaire. Elle vit alors la Sainte Vierge portant son Enfant qui, pour la consoler, lui fit voir en vision la messe à laquelle son acte de charité lui avait fait manquer. En action de grâces, la dame fit bâtir une chapelle où l'on vénéra une *piéta* devant laquelle figurait la dame agenouillée. La chapelle spoliée à la révolution fut reconstruite en 1864 et les grâces se multiplièrent tant que le sanctuaire se développa jusque dans les années 1950. Aujourd'hui, il reste entretenu par de pieuses âmes, et on y trouve des ex-voto datant de 2020.



ÉPIPHANIE RÉPARATRICE

DANS la nuit de Noël, à minuit précise, notre frère sacristain illumina la crèche de la chapelle de la maison Saint-Joseph, dans laquelle frère Bruno allait déposer l'Enfant-Jésus. Si les regards des fidèles massés dans la nef obscure convergèrent d'abord vers l'étable lumineuse, ils glissèrent bientôt vers la représentation d'une autre *manifestation* de la Vierge Immaculée et de son divin Enfant, encore plus brillante, peut-être, sous son baldaquin d'or : l'apparition de Pontevedra, le 10 décembre 1925, épiphanie du Cœur Immaculé de Marie.

« *Toi, du moins, tâche de me consoler* », demande Notre-Dame à Lucie... et à nous tous aujourd'hui. C'est le thème de notre crèche et tout notre programme d'année : poursuivre notre "*opération mariale spéciale*", répandre le plus possible la petite dévotion réparatrice que Dieu veut établir dans le monde, pour faire porter du fruit à la consécration de la Russie miraculeusement accomplie par le pape François le 25 mars dernier.

De Palestine au Portugal, de l'étable de Bethléem à l'humble cellule de Pontevedra, l'orthodromie est sûre ! Frère Bruno nous l'avait expliqué le matin même dans son sermon de la vigile de Noël :

« La Bible est le recueil de la révélation de Dieu, dans tout son déroulement, de la Genèse à l'Apocalypse. Notre Père en décrivait le mouvement comme une sorte de cascade, ou une suite de tuiles, comme le chant grégorien, expression incomparable de ce

mystère tout au long de l'année liturgique. C'est comme une suite de tuiles qui se revêtent les unes les autres pour donner une suite sans césure.

« Ce n'est pas une seule alliance, ce ne sont pas deux alliances, il y en a plusieurs qui se succèdent et, d'une alliance à l'autre, le dessein de Dieu prend forme, s'accomplit, nous parle davantage à l'esprit et au cœur. Cela devient une histoire, une histoire sainte. Une histoire sainte dont chaque étape consiste, pour Dieu, à introduire, avec une douceur extrême, la tuile suivante sur les précédentes, de telle manière que nulle ne se perde en route. Aucune de ces alliances successives n'est une révolution par rapport à celle qui la précède, au contraire, c'est une *tradition* (...).

« Aujourd'hui, nous le savons : "*Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie.*" Fatima est l'ultime "tuile", l'ultime renouvellement d'alliance, l'ultime révélation dont sœur Lucie nous a avertis qu'elle était celle des derniers temps. »

En contrebas de Pontevedra, montant à la crèche, une longue procession gravit un sentier escarpé. C'est l'évocation des pèlerinages de réparation organisés par notre Phalange dans tous les sanctuaires de Notre-Dame afin de préparer son "Retour" au Royaume des Lys. Des dizaines de petites bannières évoquent ceux déjà réalisés, que nous raconte frère Thomas chaque mois, mais aussi tous ceux qu'il nous reste à accomplir : Lourdes, Pellevoisin, Querrien, Chartres, L'Épine, Rocamadour, Mesnil-Saint-Loup, Ars, La Salette, Le Laus, Marienthal... Liste qui ne demande qu'à être complétée par les nouveaux pèlerinages que vous aurez à cœur de préparer pour consoler l'Immaculée !

LA MANIFESTATION DE LA GLOIRE DE DIEU, DES PLAINES DE BETHLÉEM À LA COVA DA IRIA

(frère Bruno de Jésus-Marie, 25 décembre 2022)

« *L'Ange du Seigneur se tint près d'eux* » (Lc 2,9).

Comme à Fatima, deux mille ans plus tard ! L'Ange du Seigneur se tint auprès des enfants de Fatima... qui étaient précisément des bergers, eux aussi. Décidément, Dieu a une prédilection pour les bergers. Et pourquoi donc ? Parce qu'il se fera lui-même le Bon Pasteur de ses brebis. À Fatima, ce sont des brebis gardées par des enfants, sanctifiés par deux mille ans de christianisme. À Bethléem, aux jours de la Nativité, ce sont de pauvres gens que ces bergers, qui vivent solitaires, ne sont pas

très estimés. Ils sont souvent de très mauvaises mœurs et le Bon Dieu a pitié d'eux. Mais à Fatima, à y regarder de plus près, ce n'est pas brillant non plus, c'est même pire : le Portugal est aux mains des francs-maçons, c'est-à-dire des ennemis de Jésus-Marie, Joseph ! Des complices du lion qui rôde, cherchant qui dévorer !

« *L'Ange du Seigneur se tint auprès d'eux et la Gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté.* »

Comment peuvent être enveloppés de lumière des bergers ? Au vingtième siècle, il y a des bergers qui ont été pris dans cette

présence de Dieu. Ils en ont dit des choses que personne n'avait dites avant eux. Pas même saint Luc ! Et pourtant, saint Joseph et la Sainte Vierge avaient connu les premiers cette emprise de la nuée lumineuse en laquelle on se connaît, on se voit en Dieu, intimement, mieux que dans le plus pur des miroirs. Ainsi que l'ont expérimenté à leur tour Lucie, François et Jacinthe, et qu'ils l'ont raconté.

« *La Gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté et ils furent saisis d'une grande crainte.* »

Crainte révérencielle, en présence des choses célestes.

PREMIER SAMEDI DU MOIS

Les 7 et 8 janvier, nos amis vinrent célébrer à la maison Saint-Joseph le premier samedi du mois.

Frère Bruno ne trouva pas de meilleure façon, pour tenir compagnie un quart d'heure à notre Mère chérie, que de nous faire visiter la crèche. Méditation savoureuse qui rassemble et illustre merveilleusement tous nos amours et nos soucis du moment. Depuis le matin, elle attirait petits et grands. Tous les caractères trouvent à y rassasier leur curiosité et leur dévotion. Les enfants touchent à tous les santons ! Personne ne s'en retourne sans donner son baiser à l'Enfant-Jésus.

MAGNIFICAT !

En ouvrant ces deux jours de retraite, frère Bruno nous avait proposé une manière particulière de consoler le Bon Dieu et sa divine Mère : en chantant le *MAGNIFICAT*, pour action de grâces de notre communion réparatrice. Le commentaire de ce cantique, que vous retrouverez dans les logia, fut la trame de cette session, nous introduisant dans les sentiments du Cœur de notre Mère.

« *La Vierge Marie est une militante de Dieu, qui allie en elle la mystique et la polémique.* La mystique, parce qu'elle rend grâce à Dieu de ses œuvres de pure bonté. Les premiers versets du *MAGNIFICAT* que chante la

Vierge Marie pour le mystère de l'Incarnation en elle-même, nous les disons aussi à cause de la communion, de la présence de Dieu en nos âmes.

« Quand nous en arrivons à la deuxième partie, nous nous sentons dans l'Église militante, et nous savons que la Vierge Marie est à notre tête, dans ce grand combat que nous livrons à la puissance des ténèbres, ce grand combat engagé par Abraham et qui va jusqu'à l'Apocalypse, jusqu'au Jugement dernier. Nous nous sentons comme Marie, un maillon de cette chaîne qui nous mène à la victoire. »

VIE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

L'après-midi, nos amis reprirent le fil des conférences de notre dernière retraite d'automne (S 174). Elles nous firent découvrir en Jésus, Marie et Joseph les modèles d'une tendre dévotion réparatrice.

4. VIE CACHÉE À NAZARETH.

Après les merveilles de la Nativité, les Évangiles ne trouvent presque rien à nous dire des trente années de vie cachée de la Sainte Famille à Nazareth. Trente années apparemment inutiles, afin de nous enseigner que la terre n'est rien.

Ce fut, au-dedans, une vie bienheureuse de prière, de silence, de travail, sous la gouverne de saint

POUR VOS ÉTRENNES...

Ma bien chère Mère,

J'ai lu et relu le dernier livre, *IL ÉTAIT UNE FOIS... GEORGES DE NANTES*, avec grande satisfaction et aimant tous les choix que vous avez faits pour élaborer une ligne très pure d'une vie toute donnée à Jésus et Marie, dans l'innocence d'une enfance très protégée dans une société choisie, enfance pure, aimante, sans tous les problèmes d'aujourd'hui, préservée, puis d'une adolescence elle aussi gardée des dangers existants par une famille et des institutions, plurielles ! dans une société encore chrétienne ; un adolescent donc préservé, gardé, **obéissant** à ces différentes institutions, donc suivant la légitimité du Maréchal, sans problème de conscience, puis le séminaire dans la logique d'une vocation ancrée dans le choix de Dieu à son baptême, et toute tournée vers le service de l'Église et de la Patrie, selon l'exemple du Père de Foucauld, la vision d'une escadre rentrant en grand pavois dans le port de Brest et des Chantiers de jeunesse.

C'est dans cette même ligne

qu'il se trouve amené à s'opposer aux ennemis de cette Chrétienté : en Algérie, lors du Concile, pour défendre ses amours.

Ce qui frappe, c'est la simplicité – on dirait maintenant l'évidence – d'une telle vie. On n'y voit pas de constructions humaines, personnelles, complexes. Non, c'est toujours le même petit garçon qui aimait Jésus et Marie dans et par ses parents et maîtres. Le dessin de son ordination le montre bien. Aucune construction orgueilleuse...

Je vous livre en vrac les réflexions qui me viennent : dans une époque extrêmement complexe, cette vie, bahutée de ci, de là, est cependant simple parce que chaque fois guidée par des amours supérieurs – pas des devoirs. Pour des enfants, ce livre présente une vie remplie d'amours, à tous les âges : c'est donc attrayant et c'est une pédagogie. Pas par la raison raisonnée, mais par des amours concrets, charnels, qu'on ne s'invente pas mais que Dieu très bon a placés autour de nous, et pour nous. Il s'agit ensuite d'accepter les événements découlant de ces amours

premiers, pour les honorer. Amour de Dieu et amour du prochain sont bien liés. Évidemment, cela plaide pour une société chrétienne, qui soutient, aide, corrige la vertu.

Que voilà une religion aimable, dont le Dieu aime et aide ses enfants, de ses mystères joyeux aux mystères glorieux, dans l'obéissance. Serait-ce idyllique ? La courbe de cette vie s'achevant dans l'humiliation et l'abjection contredit l'objection. L'idylle, c'est de suivre au plus près les désirs du Cœur de Jésus et Marie qui, alors, n'abandonnent jamais leur élu, surtout dans la croix, qui sera sa gloire : quelle leçon pour les phalangistes !

Que voilà un beau livre, agréable déjà à regarder, d'une impression attrayante pour les enfants... et les autres. De là-haut, le Père doit être très fier de ses filles et de leur vaillante Mère. votre fille C.

Récapitulation pour nos enfants : Suivre le Père, c'est aimer ardemment Jésus et Marie, obéir aux autorités tutélaires, puis servir, défendre nos amours attaqués. Beau programme !

Joseph ; au-dehors, une vie humiliée, méprisée, parmi les pécheurs. La dévotion réparatrice que le Ciel nous demande aujourd'hui trouve ainsi son modèle à Nazareth, dans la compassion de saint Joseph pour les avanies endurées par Jésus et Marie. Comprenant la vocation douloureuse du Messie rédempteur, il acceptait ces souffrances et pardonnait, entrant ainsi par avance dans le mystère de la Rédemption.

À l'âge de douze ans, lors du Recouvrement au Temple, Jésus révéla soudain à ses parents son intimité avec son Père. De ce jour, il les instruisit cœur à cœur, leur révélant pleinement son mystère.

Finalement, le soir de la mort de saint Joseph, Jésus annonça à sa Mère son départ : pour la vie publique, les persécutions et la croix. Cette séparation achève d'introduire la Vierge Marie dans ses mystères douloureux, pour que le monde entier connaisse et aime comme Elle Jésus.

5. À CANA, DÉBUT DE LA VIE PUBLIQUE.

Durant sa vie publique, Jésus rompt avec sa famille charnelle. Marie s'efface donc. La Mère et le Fils font le sacrifice de leur affection pour nous révéler la splendeur de l'adoption filiale, pour nous introduire tous dans leur famille spirituelle, l'Église. Tel est le « *secret de leur commun renoncement* » que nous dévoile notre Père.

Néanmoins, par touches délicates, les Évangélistes laissent entrevoir le rôle suréminent de Marie dans le ministère de Jésus. Cette conférence nous fit méditer les premières manifestations publiques de Notre-Seigneur, que la liturgie de l'Épiphanie associe à la visite des Mages : déjà secrètement présente lors du BAPTÊME de Jésus, sous l'emprise du Saint-Esprit et par cette mystérieuse forme de colombe, c'est surtout à CANA que se manifeste sa mission de Médiatrice, toute-puissante sur le Cœur de son Fils. Il ne peut rien lui refuser !

À Naïm, la seule vue d'une veuve pleurant son enfant mort suffit à le bouleverser et le pousse à faire un miracle, par compassion pour sa propre Mère. Jésus a commencé par éprouver lui-même pour le Cœur de sa Très Sainte Mère cette compassion qu'il nous a recommandée à Pontevedra !

6. VIE PUBLIQUE : GRANDES CONTROVERSES.

La conférence suivante, regardée le lendemain matin, tourna déjà nos regards vers la Passion.

À mesure que se noue le drame qui mènera Jésus à la Croix, l'union de son Cœur et du Cœur de sa Mère se resserre ; à mesure que croissent les douleurs du Rédempteur, la compassion de la Vierge corédemptrice devient plus poignante. Notre dévotion réparatrice s'enracine dans la tendresse du Cœur Immaculé de Marie envers le Cœur de Jésus brisé de peines dans ses combats et dans sa Passion.

GEORGES de NANTES
BRUNO BONNET-EYMARD

La Contre-Réforme Catholique au XXI^e siècle

IL EST RESSUSCITÉ !

22

La consécration de la Russie, 25 mars 2022.

OPÉRATION SPÉCIALE :

La Petite Dévotion Réparatrice.

Méditation pour le premier samedi du mois.

Lettre à Mgr Alexandre Joly.

Géopolitique et orthodromie catholique.

Congrès d'islamologie à Trèves.

ANNÉE 2022
N°s 228 À 238

La Vierge Marie avait rejoint le groupe des saintes Femmes au moment où la situation de Jésus devenait tragique. Elle assista en silence à ses grandes controverses avec les pharisiens orgueilleux et perfides, frémissant d'angoisse à leurs injures, leur haine homicide, souffrant de la pusillanimité des Apôtres, de la trahison de Judas qu'elle devinait. Mais elle admirait immensément son Jésus, se nourrissant de tous les sentiments qui paraissaient sur sa Face !

Après le dernier repas, au cours duquel elle présentait tout ce qui allait advenir, après avoir communiqué au Corps de son Fils, elle accepta de le laisser partir seul pour endurer seul son effroyable agonie, sa Passion douloureuse, ignominieuse. Son Cœur compatissant et maternel, mystérieusement renseigné par le Saint-Esprit des états de son Fils, l'accompagna tout au long de ces heures terribles, souffrant comme Lui, avec Lui, pour sauver les pécheurs.

Voilà qui renouvelle notre méditation des mystères du Rosaire, et nous encourage à multiplier nos chapelets quotidiens !

La messe de l'Épiphanie, dans une église de la région, fut emblématique de "l'ecclésialité" de la CRC. Les paroissiens furent ravis d'entendre leurs chants soutenus par notre foule unanime et de voir leur église remplie par des dizaines de familles nombreuses dont les enfants envahirent la nef, les bas-côtés et bientôt même le chœur, lorsque quelques garçons, habillés en hâte à la sacristie par une paroissienne, rejoignirent Monsieur le Curé avec encensoir, cierges, clochettes et croix de procession. Quelle belle messe !

De retour à la maison Saint-Joseph, après avoir tiré les rois, nos amis assistèrent à la conférence d'actualités de frère Bruno.

LE TRIOMPHE DU CŒUR IMMACULÉ, PROMIS À CEUX QUI L'AIMENT, EST PROCHE

Le nœud des actualités, politiques et religieuses, c'est la guerre meurtrière qui se livre en Ukraine.

Qui n'a pas été ému, le 8 décembre dernier, par le spectacle du pape François pleurant sur l'Ukraine au pied de la statue de l'Immaculée Conception, place d'Espagne ? Hélas ! ses larmes n'ont rien d'un appel à la conversion. Quant à son « *acte de vénération à l'Immaculée* », il est dépourvu de toute intention « *réparatrice* », sans aucune mention de son privilège

d'Immaculée Conception. Ni la moindre allusion à la consécration prononcée dix mois auparavant à son Cœur Immaculé. Tant que le Pape persiste dans son aveuglement, le châtement suit son cours...

En revanche, frère Bruno rappelle l'enjeu réel de cette guerre. Les déclarations de l'Otan et de son secrétaire général, Jens Stoltenberg, suffisent pour comprendre que Poutine a déclenché, en février 2022, une véritable Croisade de la Chrétienté contre l'enfer déchaîné. De révolutions en guerre civile, des lobbies innombrables, soutenus par l'Otan, ont transformé l'Ukraine en un effroyable pandémonium, dressé contre la Russie.

Or les nouvelles qui parviennent du front nous révèlent que non seulement la Russie tient tête aux assauts conjugués de ses ennemis, dans des combats

À PROPOS DU FILM "RESTE UN PEU"...

Cher frère Thomas,

Suite à votre demande, voici ce que très modestement je peux dire du film *RESTE UN PEU* de Gad Elmaleh.

Celui-ci est un juif d'origine marocaine né en 1971, qui depuis pas mal d'années connaît un vif succès en France en tant qu'humoriste, acteur et réalisateur ; il est même très connu à l'échelle internationale (Canada et États-Unis notamment). À la surprise générale, cette star, qui n'échappe pas aux frasques souvent liées à l'univers du spectacle, vient de réaliser en cette année 2022 un film dans lequel il met en scène sa conversion au catholicisme et joue son propre rôle. Un film autobiographique, si l'on peut dire. Bon nombre de catholiques de tendance "traditionnelle" s'en sont émus et ne tarissent pas d'éloges sur cette conversion d'une vedette de confession juive à notre religion. Curieux, nous sommes allés voir ce film et voici ce que nous y avons relevé.

Gad Elmaleh insiste beaucoup sur le rôle de la Sainte Vierge dans sa conversion. En effet, il nous présente cette conversion comme une réponse à une sorte d'appel, de voix intérieure peut-être, qu'il semble percevoir chaque fois qu'il se tourne vers une représentation – statue ou image – de la Vierge Marie qui, avoue-t-il, le hante depuis de nombreuses années, alors que pourtant ses parents l'ont élevé dans une stricte foi juive, très hostile aux autres religions, à commencer par le catholicisme : par exemple, ferme interdiction, depuis son enfance à Casablanca, d'entrer dans une église, comme si c'était un lieu de perdition diabolique.

RESTE UN PEU nous présente le parcours de Gad (l'acteur, l'humo-

riste, présenté comme tel dans le film) dans son cheminement vers le baptême. Tandis qu'il se recueille devant une statue de la Vierge dans une église parisienne, il est très charitablement abordé par une jeune fille à la foi apparemment ardente et sincère, qui a tout d'une jeune charismatique ; le voici présenté au jeune prêtre de la paroisse, un sympathique curé charismatico-progressiste, qui l'accueille chaleureusement. Gad est alors bien reçu dans le groupe des paroissiens, mais c'est pour lui le commencement de l'hostilité familiale : son père, sa mère, son frère, sa sœur... Une famille très unie, où l'affection est partagée, mais où n'est pas tolérée cette « trahison », de surcroît pour ce qui est à leurs yeux la pire des religions ! Le film fait ressortir non sans humour (ce qu'un « goy », un non-juif n'aurait jamais pu se permettre), à travers les personnages du père et de la mère, et de deux rabbins, certains défauts des juifs, notamment le formalisme à l'excès, les jugements à l'emporte-pièce et ce qui pourrait apparaître comme un « orgueil de race ».

Face à cela, d'une part le désarroi de Gad, tiraillé, qui ne cesse de penser à la Sainte Vierge, et d'autre part le libéralisme souriant et bon enfant de nos braves cathos, qui surtout ne veulent rien bousculer et semblent croire en la vertu séductrice de leurs chants syncopés aux paroles niaisées, et à leurs trémoussements rythmés. Tout l'argumentaire de ceux que rencontre notre jeune converti repose sur la tolérance chrétienne et l'idée que la religion juive est la racine profonde du christianisme : être chrétien, ce n'est donc pas renoncer au judaïsme ! À l'appui, le concile

Vatican II, le pape Jean-Paul II et surtout le cardinal Jean-Marie Aaron Lustiger, qui explique qu'il peut être chrétien sans renoncer à sa foi juive. Bref, ce qui ressort de ce film, c'est que notre religion se présente comme le contraire d'un enfermement dans un cadre rituel et théologique ; seulement, de tels arguments pèsent moins lourd que la foi sans concession de ses parents (et son touchant attachement à sa mère), et au bout du compte notre pauvre Gad finit par renoncer au baptême, le jour même de la cérémonie ! – Mais attention, le film ne semble pas se terminer sur un renoncement définitif : Gad, de toute évidence, est toujours « remué » par la Vierge Marie, et manifestement le réalisateur fait en sorte qu'un spectateur à la fois attentif et plein d'espérance puisse se demander si le père et la mère ne commencent pas à être ébranlés eux aussi...

Annnonce d'une suite ? En tout cas, ce que nous voyons clairement dans ce film, c'est, à l'appel de la Sainte Vierge, une sincère volonté de cheminement vers le baptême, volonté contrariée, entravée par ce que Vatican II, Jean-Paul II et le cardinal Lustiger nous ont donné à retenir. Mais ça, nulle part les catholiques « tradis » ne le disent. Ils en restent, ébahis, à ce mouvement de conversion de leur cher Gad, preuve suffisante selon eux de la haute valeur de notre religion, sans voir la soif inapaisée d'un pauvre homme victime de bergers brasseurs de vent.

Voici donc, cher frère Thomas, quelques impressions émises un peu à la hâte, mais qui tendraient à montrer une fois de plus que décidément, ENTRE L'IMMACULÉE ET LE CONCILE, IL FAUT CHOISIR !

C. P.

urbains difficiles, mais qu'elle s'est emparée de l'initiative de la bataille. En dépit de l'obstination des États-Unis qui profitent de la guerre pour affaiblir l'Europe ; malgré l'acharnement des démocraties européennes, qui mettent la haine de la Chrétienté au-dessus de leurs intérêts vitaux, la Russie mène cette guerre avec une sagesse et une prudence telles, qu'elle semble pouvoir en supporter le coût longtemps encore !

Surtout, engagée dans une lutte contre « *le satanisme* », la Russie est sur la voie de la conversion. Cette guerre stimule en effet la foi du peuple russe et de ses soldats. Plus de mille bannières de la Sainte Face, de la Mère de Dieu, de saint Georges ou de saint Michel ont déjà été envoyées sur le front ! Une bannière verte, à l'effigie du grand-duc Michel Romanov, qui commandait la cavalerie caucasienne pendant la Première Guerre mondiale, a été remise aux combattants Tchétchènes musulmans. Au revers figure une image de la Mère de Dieu ! Leur chef, Ramzan Kadyrov, s'est même fait le héraut de la trêve de Noël, rejetée par Kiev.

Néanmoins, l'esprit schismatique induré des orthodoxes russes fait obstacle aux desseins du Cœur Immaculé de Marie. Le seul livre sur Fatima publié avec la bénédiction du patriarcat de Moscou, *LES APPARITIONS DE LA VIERGE DE FATIMA – UNE CONSOLATION POUR LA RUSSIE*, de Marie Stachowitsch, suscita une vive controverse. C'est que les orthodoxes comprennent très bien la portée du message de Fatima et de la consécration de la Russie demandée par Notre-Dame : croire en Fatima implique de reconnaître la Primauté romaine ! Par orgueil schismatique, l'Église orthodoxe russe a donc rejeté officiellement ces apparitions, en 2011, comme une manifestation de l'Antéchrist et une campagne menée par le Vatican ! Sans que l'Église catholique ne réponde à ces accusations. Et pour cause ! Depuis Vatican II, l'Église romaine est tout aussi opposée à la Vierge Marie.

« L'action de Fatima menée depuis cent ans, résume frère Bruno, constitue donc une tentative non pas "de Rome", mais du Ciel, afin de soumettre l'Église orthodoxe russe et l'Église catholique conciliaire elle-même à la vérité de la foi romaine inchangée, interchangeable pour cause de perfection divine ! »

Or la mort du pape émérite Benoît XVI délivre l'Église du principal opposant à Fatima. Disciple du Père Dhanis qui s'était acharné à calomnier sœur Lucie, le cardinal Ratzinger fut l'auteur du "commentaire théologique" du Secret de Fatima, qu'il présentait comme des « projections du monde intérieur »

LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

Enregistrements disponibles sur notre site de VOD :
vod.catalogue-crc.org

◆ CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH

JANVIER 2023

- ACT. LE TRIOMPHE DU CŒUR IMMACULÉ, PROMIS À CEUX QUI L'AIMENT, EST PROCHE.
- S 175. PRÉSENTATION DE LA CRÈCHE 2022 : « TOI, DU MOINS, TÂCHE DE ME CONSOLER. »
- L 169. "L'AFFAIRE DE NANTES." 6. VICTOR QUIA VICTIMA.

◆ CONFÉRENCES DU CAMP DE LA PHALANGE 2022

DÉCEMBRE 2022

- PC 87. 9. L'ÉGLISE MAÎTRESSE DE CIVILISATION. 10. « AU FEU DANS LA MAISON DE DIEU ! » 11. L'ÉGLISE MISSIONNAIRE. 12. LA BEAUTÉ DE LA MISSION CATHOLIQUE.

◆ CONFÉRENCES DE LA RETRAITE DE COMMUNAUTÉ 2022

DÉCEMBRE 2023

- S 174 1. AVANT LA TERRE. 2. SUR LA TERRE. 3. À L'ORIGINE DE LA VIE DU CHRIST.

des voyants. L'interprétation officielle imposa que le troisième Secret ne concernait qu'une époque révolue.

Devenu pape, dans son encyclique *SPE SALVI*, Benoît XVI s'attaqua au principe même de la dévotion réparatrice : un développement tortueux, emblématique de son "herméneutique de la continuité", discrédite l'offrande de petits sacrifices comme une dévotion « exagérée » et « malsaine », tout en semblant les admettre « de quelque manière », pour enrichir « le trésor de compassion dont le genre humain a besoin ». Mais en excluant toute notion de réparation et de consolation de Dieu !

Voilà qui nous excite à redoubler nos prières de réparation, pour la conversion de la Russie et du pape François libéré de cette influence néfaste : le retour des schismatiques à Rome va de pair avec le retour de Rome... à l'orthodoxie !

frère Guy de la Miséricorde.

Directeur de la publication : Frère Gérard Cousin. Commission paritaire 0323 G 80889.

Impression : Association La Contre-Réforme Catholique.

F-10260 Saint-Parres-lès-Vaudes. – crc-resurrection.org

ABONNEMENT 35 €, étudiants 20 €, soutien 65 €.

POUR LES PAYS D'EUROPE 41 €, AUTRES PAYS 66 €, par avion 76 €.